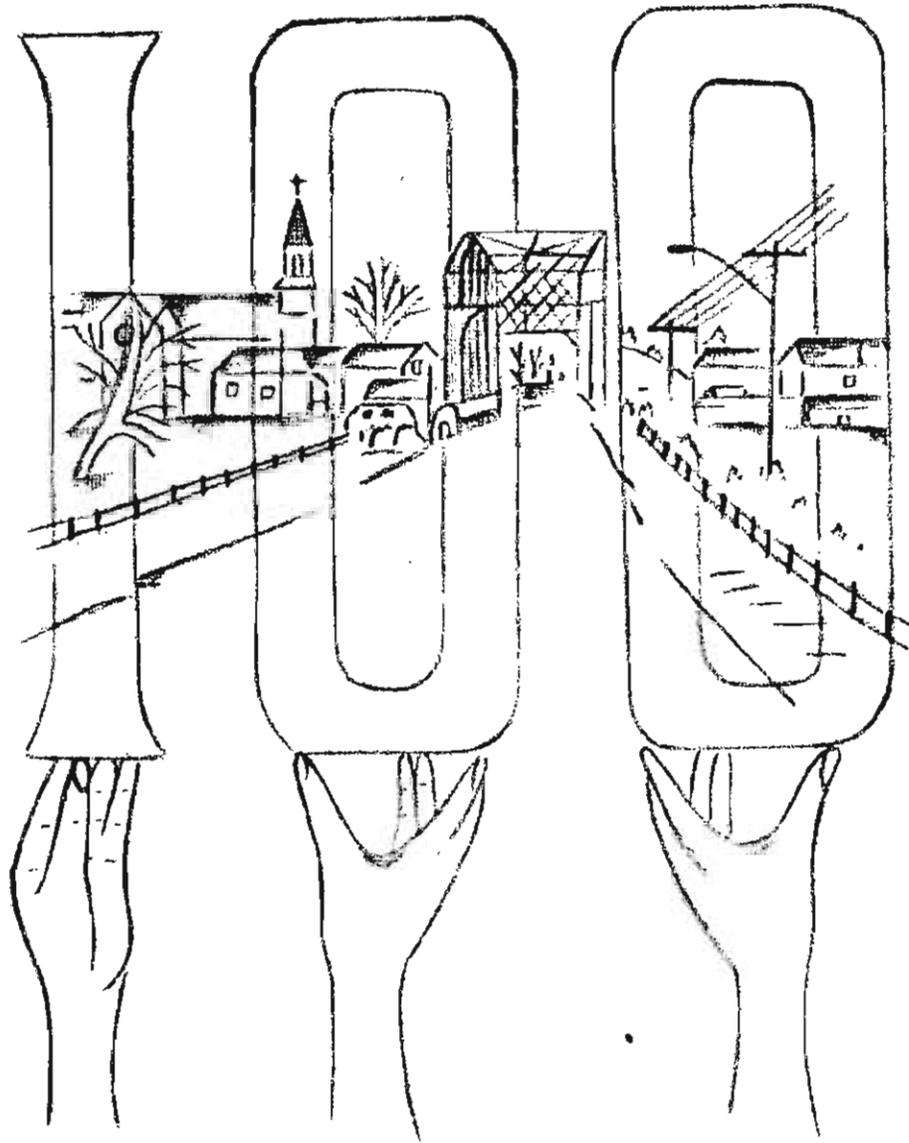


CENTENAIRE



ST-ALBERT, ONT

NO 5

CEMENT MARRIAGE

55011
55011
55011

ST-ALBERT, ONT

NO 2





DANS LE TEMPS...

IL ETAIT UNE FOIS...

PETITE HISTOIRE
ANECDOTES

2011-2012

2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012

2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012

2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012

2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012

2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012
2011-2012

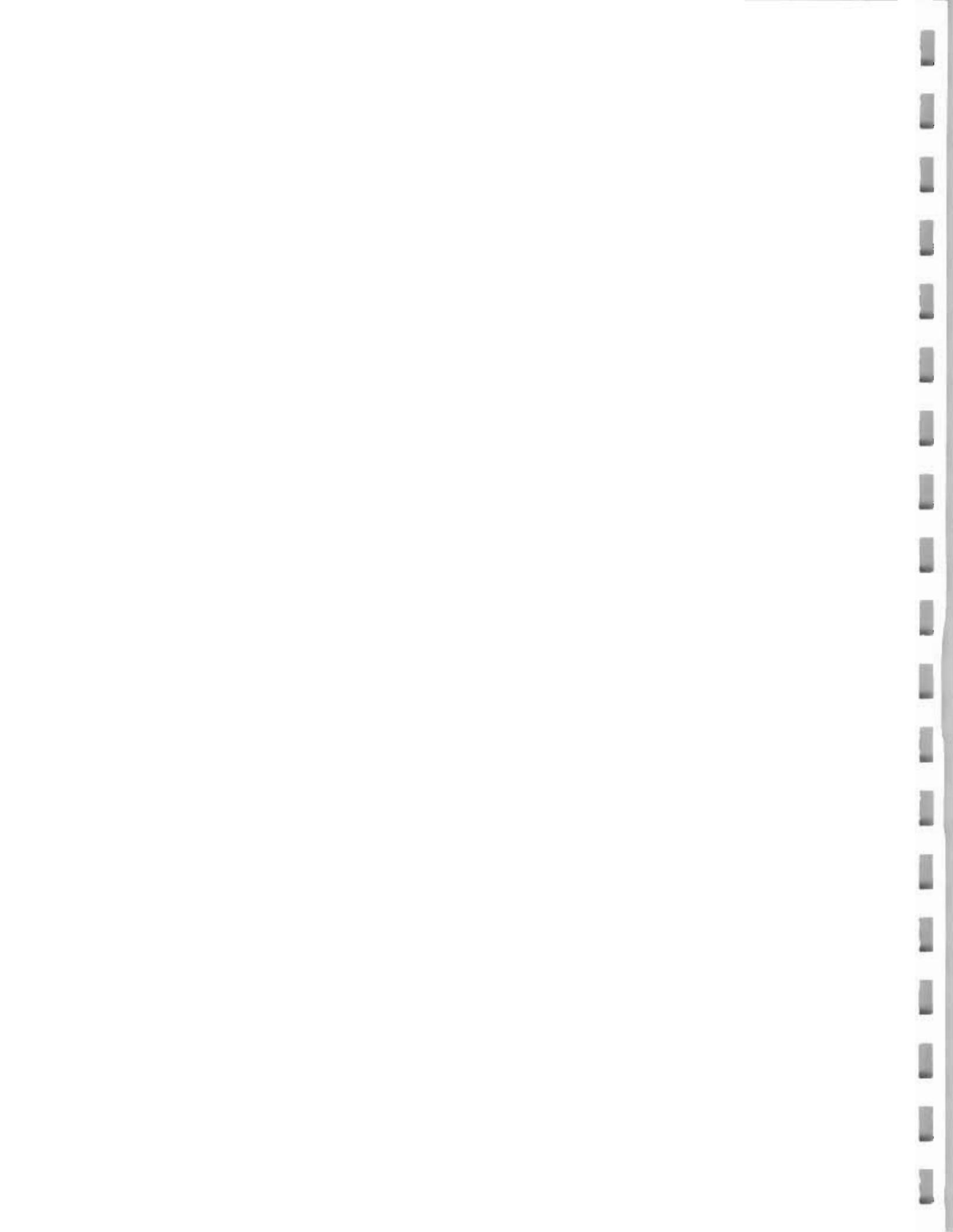
Chers amis,

Voici des anecdotes racontées par différentes personnes de la paroisse qui ont été interviewées l'année dernière. Nous avons voulu être aussi fidèles que possible dans la transcription de leurs textes tout en évitant les répétitions.

Cependant nous nous excusons si les récits de certaines personnes n'apparaissent pas dans ces pages. Quelques rubans étaient plus ou moins compréhensibles et d'autres complètement effacés.

Félicitations à tous ceux qui ont contribué à ce beau travail.

Les rédactrices



Postillon

A l'été nous passions le courrier en "buggy" et à l'hiver en "sleigh" recouvert d'une cabane comme abri. Lorsqu'il faisait tempête il était très difficile de voyager. Quelquefois la voiture renversait deux et trois fois en route. Le courrier arrivait par train à la gare de St-Albert; il était ensuite apporté au bureau de poste. Les journaux et revues d'alors étaient "La terre de charbon", le bulletin des agriculteurs, MacLean, le Citizen, le Droit."



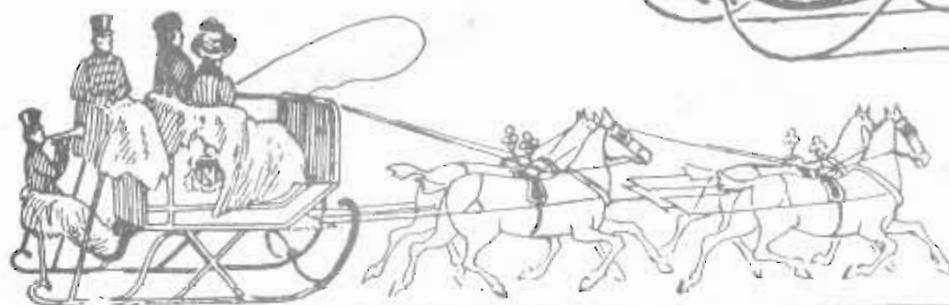
Traineau d'officier, 1826

À Fredericton, 1835

Traineau de bois des habitants



↑
Vers 1850



Sa vie

Je suis né à Chrysler en 1891 et arrivé à St-Albert en 1931. J'ai travaillé dans l'ouest pendant cinq ans et quatre mois où je gagnais cinquante sous par jour nourri, couché et lavé. Revenu par ici, je me suis fait une blonde et me suis marié. Je me suis acheté un terrain et au bout de onze ans, j'ai tout perdu.

Je n'ai pas connu mon père. Ma mère est décédée alors que je n'avais pas tout à fait onze ans. J'ai eu le chemin comme héritage. Mon grand-père m'a gardé chez-lui.

Le carême

Le carême de ce temps-là était un vrai carême. Mon grand-père était un gros fumeur; il mettait sa pipe de côté et ne la reprenait qu'à Pâques. Ca, c'était des promesses.

INSTRUMENTS ARATOIRES



*utilisés par
les colons
de Selkirk*

*Musée de la
société agricole
d'East Kildonan,
Manitoba.*

*Charrues de la fin
du XVIII^e siècle et
du début du XIX^e.*



*Charrue de bois
du musée de Fort Anne,
Annapolis Royal, N.-É.*



*Charrue de bois
utilisée dans les
Prairies.*

Bois

Fer

Noces d'or à Saint-Albert de M. et Mme Albert Landry



M. et Mme ALBERT LANDRY

EMBRUN, Ont. — (D.N.C.) — M. et Mme Albert Landry célébraient récemment à Saint-Albert leur cinquantième anniversaire de mariage. Le 3 septembre 1901, M. Albert Landry, fils de Venance Landry et d'Alphonsine Gibcault, épousait en l'église de Saint-Albert, Victoria Bourgeois, fille de M. Joseph Bourgeois et de Malvina Einar d'il Potvin.

Les célébrations ont débuté par une messe à laquelle officiait M. le vicaire Ernest Denis, vicaire de la paroisse. M. le curé Lajoie assistait au chœur. Avant la messe, M. l'abbé Denis lut l'acte de mariage des jubilaires et ceux-ci renouvelèrent au pied de l'autel leur serment de fidélité conjugale.

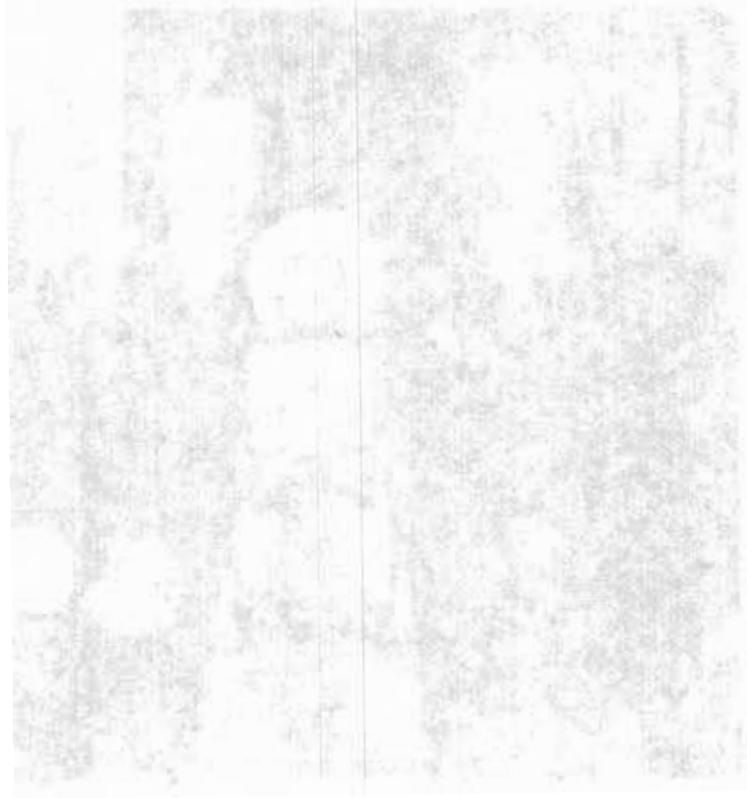
M. et Mme Landry passèrent la journée à leur résidence au milieu de leurs enfants et de leurs nombreux petits-enfants. En effet, M. et Mme Landry sont les parents de 12 enfants, dont 11 vivants, et

comptent soixante-huit petits-enfants.

Au banquet du midi, rehaussé par la présence de M. l'abbé Lajoie, curé de la paroisse, de son vicaire, M. l'abbé Denis, ainsi que de Mgr P.-E. Brunet, curé d'Embrun, Mlle Denise Roy, petite-fille des jubilaires, a lu une adresse de circonstance et a présenté une bourse aux jubilaires. M. Landry remercia ses enfants et petits-enfants ainsi que tous ceux qui étaient présents, de leur marque d'amitié. Il se dit heureux de se trouver en leur présence et surtout d'avoir en sa compagnie des représentants du clergé, car, dit-il, sans leur présence, la fête n'aurait pas été complète.

M. le curé E. Lajoie, M. le vicaire Denis ainsi que Mgr Brunet firent les interprètes de tous pour féliciter les heureux jubilaires et leur souhaiter longue vie

Notes for a point chart
to be at time about 10:00



PRETRES ET RELIGIEUSE ORIGINAIRES DE ST-ALBERT



Rév. Père Joseph Forget, O.M.I.



Ovila Forget, ptre



S. Laurette Forgues

100

Loisirs

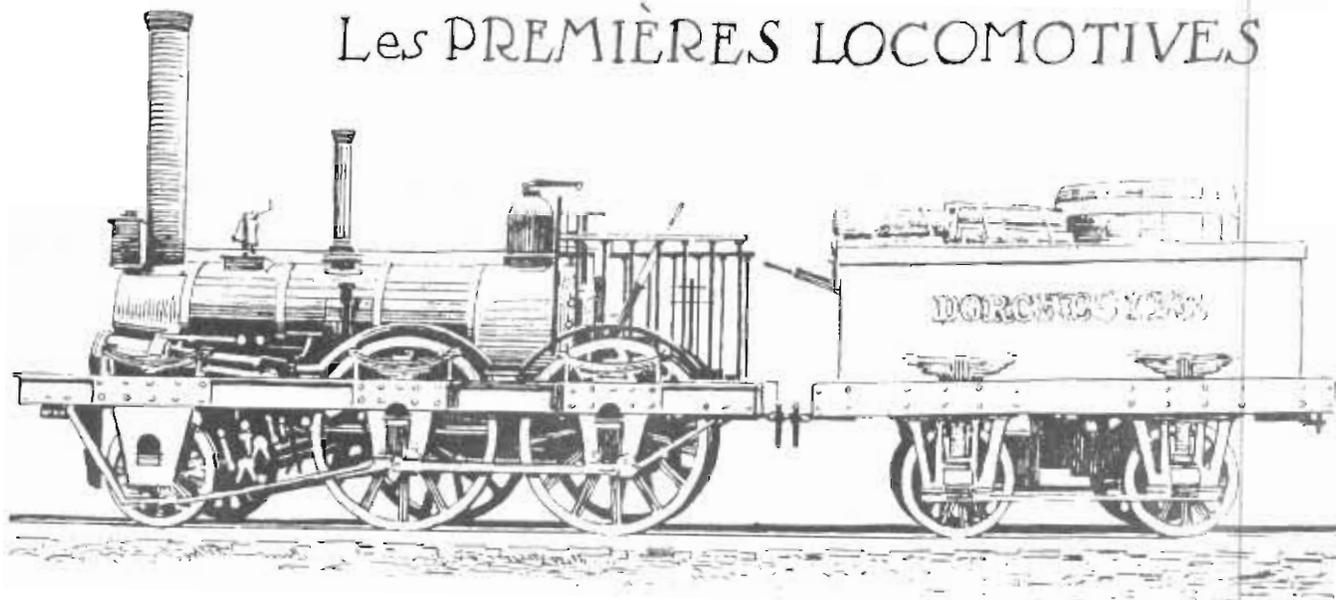
Quand nous étions jeunes nous allions dans des petites maisons
aux alentours et aux noces auxquelles nous étions invitées. Cell
se faisaient dans des maisons privées et pouvaient compter jusqu'
personnes. Comme tout le monde se connaissait, les gens passaient
d'agréables soirées. Ils chantaient, dansaient et jouaient de la
musique.

Gypsies et quêteux

Déjà des "gypsies" passaient dans les villages avec dix et
douze voitures dans lesquelles il y avait plusieurs enfants. Nous
avons peur qu'ils arrêtent prendre des enfants dans nos familles.

Il y avait aussi beaucoup de quêteux qui passaient de porte
en porte. Il fallait leur donner à manger et souvent leur dire de
s'en aller.

Les PREMIÈRES LOCOMOTIVES



M. et Mme Hector Ouimet

Bureau de poste

Nous avons été propriétaire du bureau de poste de 1942 à 1969. Nous avons remplacé M. Whissel qui était là depuis 1900.

Dans le passé, le courrier venait par Casselman. Mon grand-père allait le chercher pour l'apporter ici. Ensuite a commencé le courrier rural; il venait de Crysler.

Quand nous sommes arrivés ici en 1942, le bureau de poste était ouvert le dimanche comme la semaine, de même que tous les soirs. Après les messes, les gens se donnaient rendez-vous ici pour jaser. Mais un jour le gouvernement est intervenu. Nous ne pouvions tenir le bureau ouvert que tant d'heures par jour.

Début du village

Au début il fallait aller chercher son courrier à la gare de St-Albert qui se trouvait au bout du rang 9, près de M. Jacques Landry. Il y avait aussi un magasin général, une école publique et un plan laitier appartenant à un nommé Smith de Finch. Le magasin de M. Aldège Raymond qui a brûlé venait de là. La fromagerie d'ici a fermé une année pour permettre aux gens d'envoyer leur lait à celle qui se trouvait au bout de la 9.

Façon de vivre

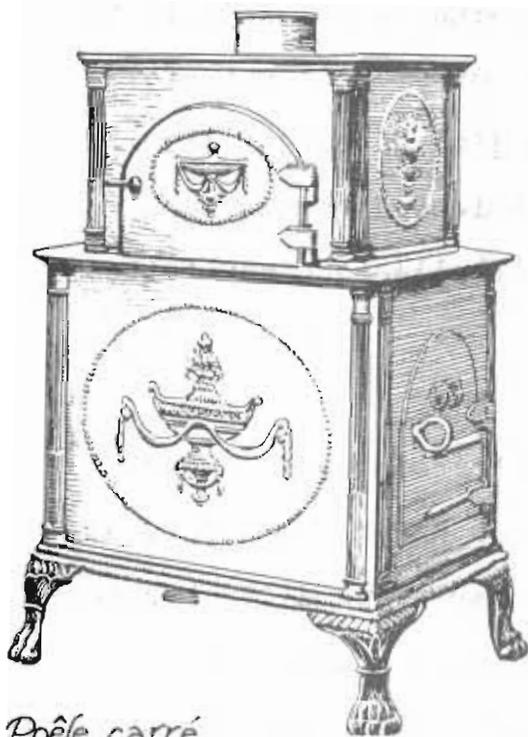
Au début il n'y avait pas de congélateur; on se servait de lard salé pour conserver notre viande. Le boucher de la localité passait dans les rangs tous les samedis avec sa voiture contenant viande et glace. On achetait de la viande fraîche pour le dimanche. A l'automne on tuait un boeuf; on le faisait geler ou on le cannait, avec des "sealers".

Pour laver le linge, on se servait de moulin à bras; certains avaient des moulins à gaz. L'électricité n'est arrivée que vers 1930. Pour s'éclairer on utilisait les lampes alladins.

(Monsieur) En 1918 j'ai eu mon premier kodak, appelé "camera 350". Je développais moi-même mes films dans une chambre noire. Le dimanche après-midi, on se réunissait en groupe et on prenait des photos.

Nous nous amusions à peu de frais dans ce temps-là. C'était des jours heureux que nous vivions ensemble.

POÊLES - CUISINIÈRES



Poêle carré
fabriqué aux forges du
Saint-Maurice, Québec.
Début du XIXe siècle.

Poêle-cuisinière
de Baltimore →

Poêle carré
fabriqué
par Normandale
Furnace, comté
de Norfolk, Ont.,
vers 1820. ↓



M. et Mme Hormidas Poirier

Sacristain

J'ai été sacristain du 3 avril 1929 au 31 décembre 1967. Au début les salaires étaient très minces et le travail assez pénible. Les mois d'hiver, je devais me lever à 4:00 a.m. pour aller chauffer l'église, la sacristie, le presbytère, le couvent et l'école. Les fournaies chauffaient au charbon. Il fallait transporter le charbon à la pelle, entrer le bois dans les caves et vider les cendres. A l'été c'était l'entretien des parterres et du cimetière. Celui-ci n'était pas entretenu comme aujourd'hui. Il fallait couper l'herbe avec une petite faux. Durant la crise j'avais seulement \$35.00 par mois et il n'y avait pas de commodité.

Changements

L'église n'a pas tellement changé, quoiqu'on y a fait trois ménages. La sacristie, maintenant en petit bois, était autrefois en plâtre et en sheetrock. Devant l'église j'ai dû couper les érables giguères qui s'y trouvaient. L'intérieur du presbytère a aussi beaucoup changé. Les séparations actuelles ont été faites du temps de M. le Curé Paquette.

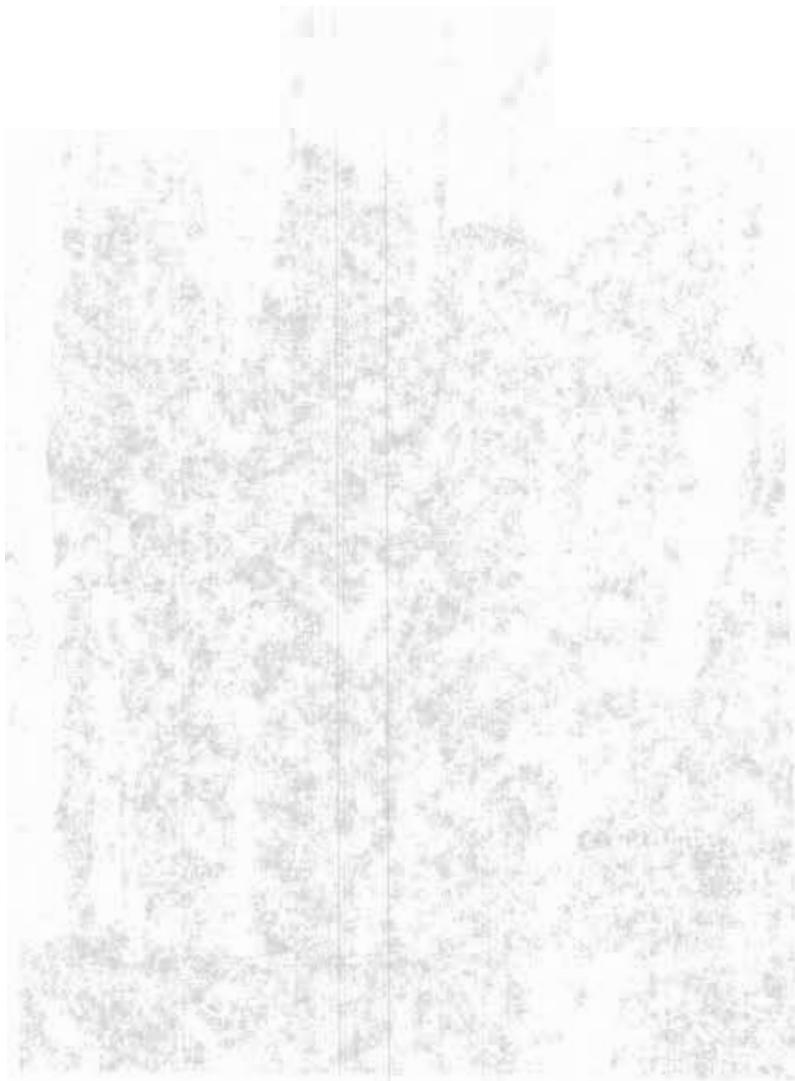
Concierge

Monsieur) J'ai travaillé comme concierge à l'école de St-Albert durant dix-neuf ans. J'ai remplacé Mme Ephrem Racine. Au début je gagnais \$100.00 par année. Je devais monter l'eau à la chaudière au deuxième étage, car on se servait de toilettes chimiques.

Pendant la construction de l'école, il y avait une classe dans la sacristie et une autre où demeure aujourd'hui M. Roméo Sanche.



M. et Mme Hormidas Poirier



Jeunesse

Je suis né à Fournier et ma femme à Embrun. Ma femme et moi nous nous sommes fréquentés durant trois ans, à l'été seulement car pendant l'hiver j'allais aux chantiers à Iroquois Falls, à Timmins et à Cochrane. Je revenais au printemps pour faire le fromage.

Plus beaux souvenirs

Le jour de notre première communion et de notre mariage furent pour nous de très beaux jours. Durant toute notre vie, même si nous n'étions pas riches nous avons vécu heureux et entourés de bons enfants.



M. et Mme Adélarde Demers

Mme

Je suis née à St-Albert le 8 janvier 1885 de Eusèbe Brunet et de Délia Lapointe et mon mari le 15 décembre 1889 de Narcisse Demers et Rosalie Riendeau. Nous nous sommes mariés le 7 août 1905. Nous nous sommes achetés une terre de 75 arpents dans la cinq de Casselman. Nous y avons bâti une maison et une grange. Après y avoir vécu neuf ans, nous sommes retournés dans la 8^e concession sur la terre paternelle pour finalement habiter au village où nous sommes depuis vingt-huit ans.

Plus beaux jours de ma vie

Mme Un des plus beaux jours de ma vie, c'est celui de ma Première Communion à l'âge de dix ans.

Un autre fut celui de notre mariage en 1905. Nous nous sommes mariés à sept heures du matin avec les honneurs des "Enfants de Marie" de la "Ligue du Sacré-Coeur", d'un garçon et d'une fille d'honneur. Nous avons pris le dîner chez les parents de mon mari. Les gens de la noce étaient répartis en soixante-cinq voitures.

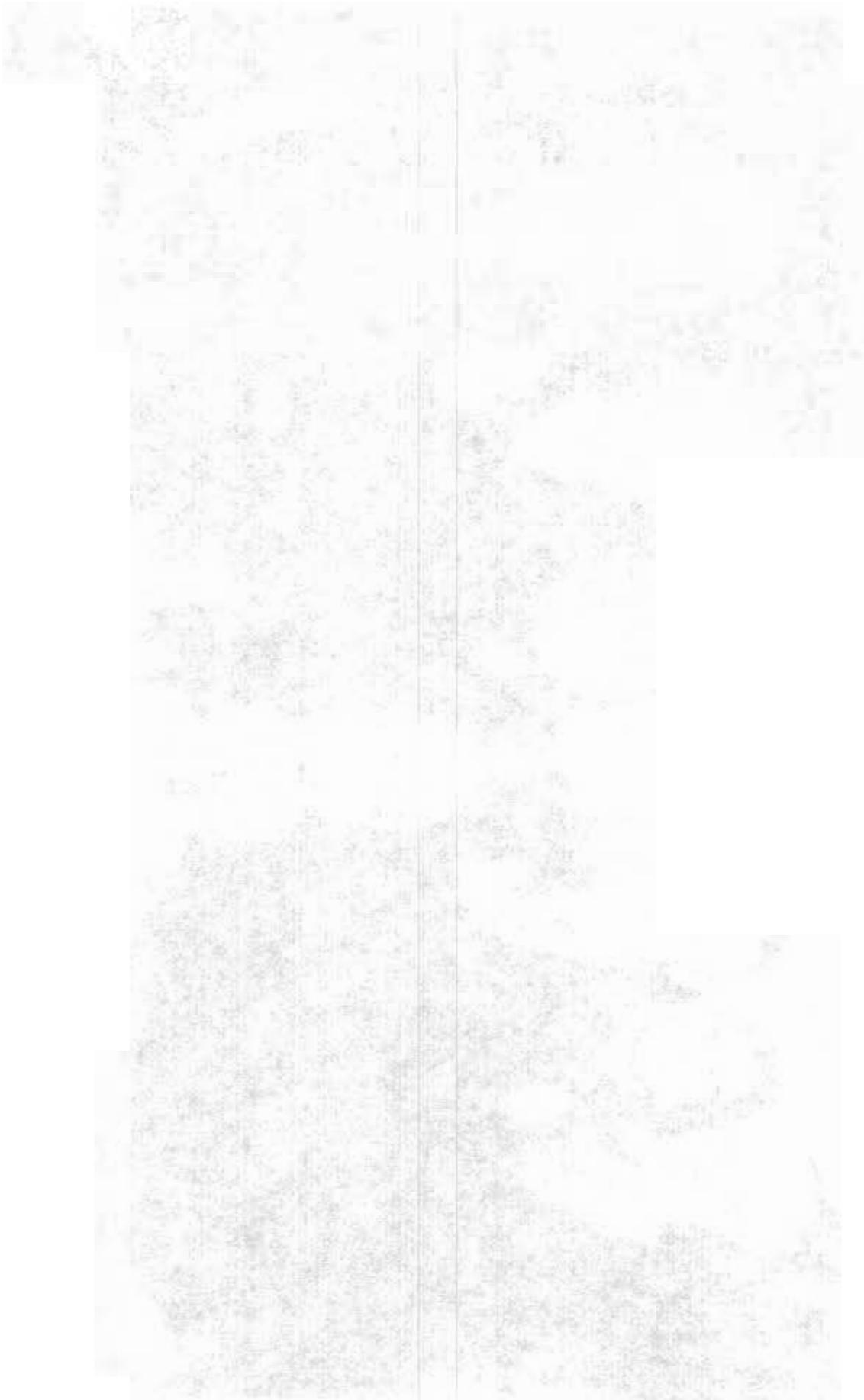
Il n'était pas question de voyage de noce. La journée même nous sommes allés prendre un tour de voiture au bout de la 9^e concession. Le lendemain, nous avons rentré de l'avoine dans la grange, travail que nous avons fait jusqu'en 1944. Nous travaillions sur semaine et nous nous reposions le dimanche.

Un autre beau jour fut celui de notre 60^e anniversaire de mariage, le 7 août 1967. Nous avons eu une messe à quatre heures. Ensuite mon petit-fils nous a fait faire un tour d'auto et conduit à la maison où je suis née. Nous avons souper et dansé jusqu'à cinq heures du matin.



A L'OCCASION DES NOCES D'OR DE M. et MME THEODORE DEMERS

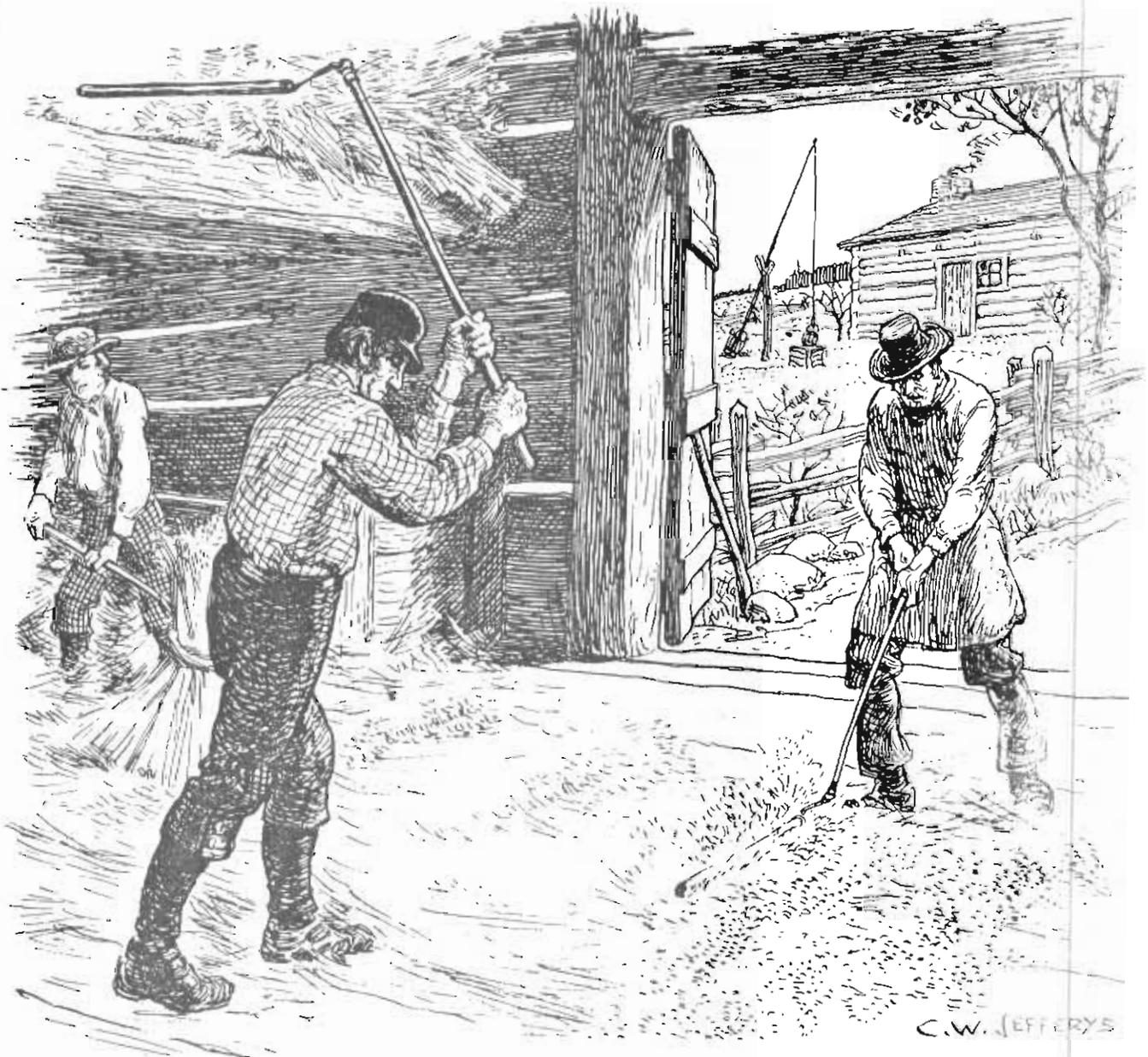
M. Adélarde Demers, Jean Bourgeois, M. Théodore Demers, l'Abbé Paquette
Mme Théodore Demers, (Délina Lafrance), Mme Alfred Vanier (Maria Lafrance)



M. et Mme A. Demers (2)

Aujourd'hui j'ai quatre-vingt-neuf et mon mari en a quatre-vingt-douze. Je fais encore mon grand ménage, nous cultivons un grand jardin et de belles fleurs dans le parterre. Nous avons une très bonne santé. Dans toute notre vie, nous n'avons pas dépensé au-delà de \$100.00 pour les médecins et les remèdes. Remercions-en le Seigneur.

Battage du blé à l'aide de fléaux pivotants



Mme Théodule Laflèche

Ma jeunesse:

Dans toute vie de jeunesse il y a beaucoup de secrets; je vais tout de même vous en dire quelques-uns.

Comme toutes les jeunes filles, j'étais amoureuse et j'avais beaucoup d'amies. Nous n'avions pas beaucoup d'occasions de sortir. Les veillées se faisaient dans des maisons privées. Nous avions des surveillantes mais malgré tout, nous parvenions à leur jouer des tours et donner des petits becs en cachette. Dans ces veillées, il y avait des chanteurs et des joueurs de musique. Mon mari aimait chanter, jouer de la musique et "caller".

Les noces

Nous nous sommes mariés le quinze juin 1909; ce fut un très beau mariage. Le dîner s'est donné chez mon beau-père, M. Moise Laflèche. Notre voyage de noces s'est fait par train, ce qui était assez rare soixante-trois ans passés. Nous sommes allés à Valleyfield où des parents nous attendaient. De là, nous avons pris le bateau pour aller à Cornwall; ce ce temps-là, il n'y avait pas de taxi. Nous avons fait une belle lune de miel. De retour à la maison, le dix-huit, mes parents nous ont fait une belle soirée où parents et amis étaient venus en grand nombre.

Ma robe de noce était blanche et longue. En ce temps-là je portais mes robes à la cheville du pied. Celles de ma mère touchaient le sol. Pour empêcher qu'elles s'usent, elle mettait des "balais" dans le bord.

Nos noces d'or

Ce fut un événement heureux. Tout le monde y était: mes enfants, petits enfants, frères et soeurs. J'ai fait un deuxième voyage

Mme Théodule Laflèche (page 2)

de noces en Gaspésie en automobile avec mon frère Albert qui conduisait. Ce fut pour moi très agréable.

Malgré tous les événements tristes ou joyeux qui arrivent, la vie passe vite et je veux dire qu'il fait bon vivre à St-Albert.

Une danse de village en 1840



M. et Mme Moise Matte

Monsieur

Quand je me suis marié j'étais de la paroisse d'Embrun. Je me suis acheté une terre dans Russell et j'y suis demeuré douze ans. Ensuite je fus gérant à la coopérative.

Nous demeurions dans une des plus anciennes maisons de la paroisse elle devait avoir près de cent ans; elle était bâtie en clous carrés. Les soliveaux étaient en bois rond avec une face carrée.

Nous demeurons dans le village de St-Albert depuis trente ans. J'ai été baptisé ici par M. le curé Lyonnais. Mon père Calixte est décédé à l'âge de soixante-deux ans et neuf mois et ma mère à l'âge de quatre-vingt-quinze ans et cinq mois.

Dans St-Albert il y a une coopérative agricole qui existe depuis trente ans environ. Le premier gérant a été M. Hector Ouimet, le 2e, moi-même (pendant 2½ ans) le 3e M. Albert Sanche et le 4e M. Gérard Legault.

Dans le village il y avait aussi une boutique de forge tenue par M. Léo Lavigne. Cet emplacement fut plus tard achete par Monsieur Louis Laflèche.

Malgré les premières années qui furent assez dures à plusieurs point de vue, j'ai toujours été heureux de mon sort. Le bon Dieu a toujours été bon pour moi.

Chanson de M. Moise Matte

Tout le long du petit bois charmant
J'ai entendu la voix d'une bergère
qui composait une chanson nouvelle.

L'autre jour en m'y promenant
Tout le long du petit bois charmant
J'ai entendu la voix d'une bergère
Qui composait une chanson nouvelle

Tout doucement je m'suis approché
C'était pour écouter chanter
Chanter, chanter, mon aimable bergère,
Recommencez votre chanson nouvelle.



Un magasin général, vers 1820

J'AI TANT DANSE, J'AI TANT SAUTE

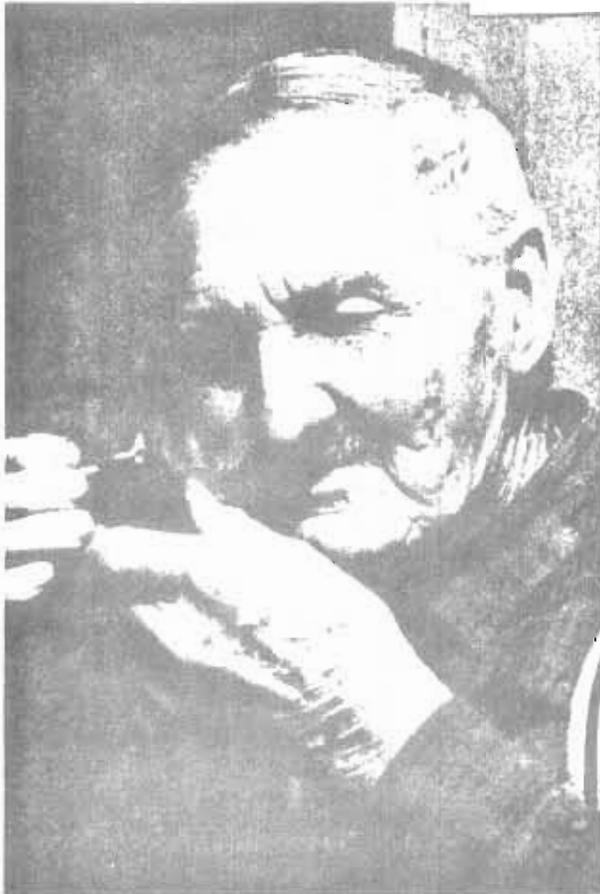
J'ai tant dansé, j'ai tant sauté,
Dansons, ma bergère, oh! gai
J'en ai décousu mon soulier, à l'ombre.
Dansons ma bergèr'joliment, que le plancher en rompe.
Dansons ma bergèr' joliment, que le plancher en rompe.

2. J'en ai décousu mon soulier,
J'ai-té trouver le cordonnier.
3. J'ai-té trouver le cordonnier,
- Beau cordonnier, beau cordonnier.
4. Beau cordonnier, beau cordonnier,
Veux-tu racc'moder mon soulier?
5. Veux-tu racc'moder mon soulier?
Je te donn'rai un sou marqué.
6. Je te donn'rai un sou marqué,
- De sous marqués j'en ai-z-assez.
7. De sous marqués j'en ai-z-assez,
Faut aller trouver le curé,
8. Faut aller trouver le curé,
Pour dans un mois nous marier.
9. Pour dans un mois nous marier,
- Nenni, un mois n'est pas assez,
10. Nenni, un mois n'est pas assez,
Faut m'attendre encore une année.





Nos doyens: M. et Mme Adélard Demers
(92 et 88 ans)



M. Elie Sabourin

M. Elie Sabourin

Je suis le fils de Michel Sabourin et de Rosalie Roy.

J'avais quatre frères et deux soeurs, Ursule, Marguerite, Evangéliste, Zénon, Felix, Elie. Je suis né en 1887 à Crysler. J'y suis demeuré avec mes parents quelques années et ensuite nous avons demeurés dans la grande ligne, chemin pour aller à Embrun en traversant le pont du village de St-Albert. Nous avons passé au feu et nous sommes venus nous installer à St-Albert. Nos parents étaient très courageux. Ma mère travaillait du métier, tricotait et faisait de la couture.

J'ai fait ma première et deuxième année scolaire à l'école Hébert, proche de Crysler, et j'ai fréquenté l'école de St-Albert quelques années.

A l'âge de quinze ans, j'ai commencé à travailler chez des fermiers. J'ai demeuré avec Albert Génier quatre ans. J'ai aussi fait du défrichage, arrachant beaucoup de souches pour ensuite les brûler. On coupait les arbres avec une hache. Nous labourions avec des chevaux et il y en avait qui possédaient des charrues de bois. On semait à la main. Une terre normale consistait d'environ dix arpents. Il y en avait remplie de roches. Il fallait les ramasser pour ensuite labourer. Avec ces roches on faisait du ciment.

Lorsque j'avais vingt-deux ans ma cousine, Rosalie Lefebvre, me demanda pourquoi je ne ^{mari}mariais pas. Je lui avouais que j'étais très difficile dans mon choix et que je tenais absolument à avoir une femme très propre et qui n'était pas mauvaise. Au bout de six semaines elle m'annonçait qu'elle avait une fille à m'introduire et me donne rendez-vous pour un tel soir. Au lieu de me rendre le soir indiqué, je me rendis chez ma cousine la veille du rendez-vous. J'ai vu celle qui devait plus tard devenir mon épouse. Elle était habillée

E. Sabourin (cont.)

proprement et ce fut le coup de foudre. J'étais peut-être lent à me décider, mais nos fréquentations furent de courte durée. Au bout de douze rencontres, je lui ai demandé sa main et elle m'accepta.

Ma femme s'appelait Léace Blais. Elle avait trente ans et venait d'une famille nombreuse de quatre filles et quatre garçons. Nous n'avons pas fait de grosses noces. Seuls nos parents étaient présents. Nous nous sommes mariés un dimanche après-midi dans la paroisse d'Embrun le 2 octobre 1910.

Nous avons eu deux enfants. Conrad, le premier, et le second Michel est décédé au bout de deux jours.

Nous n'avions pas beaucoup de commodités dans notre maison.

Durant la guerre j'ai travaillé la terre de mon beau-frère, Magloire Renaud, située à Morwood. Il avait besoin de l'aide et de cette façon j'ai été exempté des forces militaires.

Durant la période de la grippe espagnole notre famille a été épargnée. J'ai cependant perdu ma filleule âgée de deux ou trois ans. Mon voisin Xavier Masse a perdu un enfant d'une dizaine d'années. On se soignait et prenait un peu de boisson pour prévenir. Nous n'avions qu'un médecin, et le pauvre n'avait presque pas de repos. Lui aussi était obligé de se poncer. Souvent il était pris dans la boue jusqu'aux essieux. Pauvre lui!

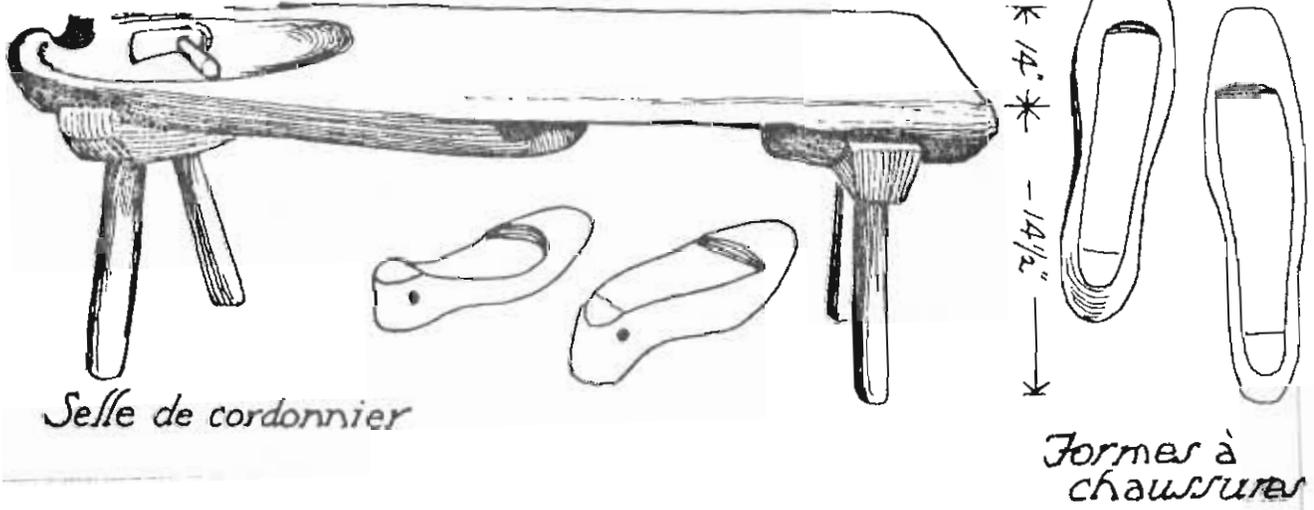
Le village a beaucoup changé. A ses débuts il y avait deux petits magasins, un de M. Fortier et l'autre de M. Latreille. Il y avait les hôtels de M. Desautels et M. Bouthilier. Le magasin Adam était une hôtel autrefois. La boutique de bois appartenait à M. Ferdinand Bélanger et la boutique de forge à M. Lafleur.

Lorsque je suis arrivé dans mon habitation actuelle, il n'y avait presque pas de maisons. A ma gauche, il y avait comme voisin M. Plante et il

n'y en avait pas d'autres. L'autre côté de la rue, il y avait M. Cheffer, M. Xavier Masse, Moïse Forget et au coin demeurait M. Bélanger qui tenait magasin général. La mort de Xavier me causa beaucoup de chagrin.

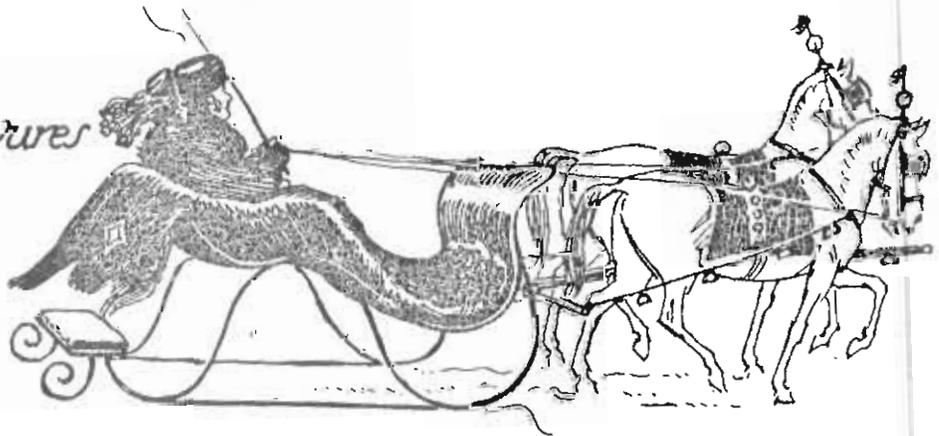
Je remercie Dieu de m'avoir donné une bonne santé. Je demeure seule dans ma maison et je fais encore un grand jardin. J'ai un bon garçon qui habite Hull et qui me rend visite souvent.

RELIQUES DES PIONNIERS — Temple de Sharon, Ont. —



D'après de
vieilles gravures

D'après
Krieghoff
1854



M. Louis Bourgeois

Scolarité

Il a fait sa huitième année.

Il travaillait la ferme avec les chevaux. Ils ont eu le tracteur en 1927. Le beurre était fait l'hiver car la fromagerie fermait en hiver.

Feu de Casselman

Le feu a commencé dans la terre noire de Léonide Bourgeois dans la concession 8. Il y avait tellement de forêt que le feu s'est rendu jusqu'au village de Casselman.

Crise 1930

L'argent était rare. Sa soeur gagnait \$3 par mois pour travailler dans les maisons privées.

Grippe espagnole 1918

Il a attrapé cette grippe et fût le plus malade. La première victime de la grippe fut le gendre de M. Hébert de Kemptville. Il n'y avait personne au service religieux à cause du nombre de victimes.

On appelait ça des "fièvres noires".

Guerre 1914

Il a été conscrit en 1939. Il n'a pas passé son examen médical.

Moulin à scie

La propriété appartenait à M. Raymond et elle fut construite aux alentours de 1900.

L'Eglise

Elle était construite de briques autrefois.

Village

Déjà il y avait des trottoirs de bois jusque chez M. Gilles Bourgeois.

Mentalité

La mentalité du monde n'est pas pareille. Autrefois c'était plus sévère.

DANS LES PRISONS DE NANTES

Dans les prisons de Nantes,
Dans les prisons de Nantes,
Lui ya-t'un prisonnier, faluron, dondaine
Lui ya-t'un prisonnier, faluron dondé.

Que personn'ne va voir (bis)
Que la fill'du géolier

Elle lui porte à boire (bis)
A boire et à manger.

Un jour il lui demande: (bis)
- Qu'est-c' que l'on dit de moue?

Le bruit court dans la ville (bis)
Que demain vous mourrez.

- Puisqu'il faut que je meure, (bis)
Ah! deliez-moi les pieds.

La fille encore jeunette (bis)
Lui a lâche les pieds.

Le garçon fort alerte, (bis)
A la mer s'est jeté.

De la première plonge, (bis)
Au fond il a été.

De la seconde plonge, (bis)
La mer a traverse.

Quend il fut sur ces côtes, (bis)
Il se mit à chanter.

"Que Dieu béniss'les filles (bis)
Surtout cell'du géolier.

"Si je retourne à Nantes,
Oui, je l'epouserai!"

JE LE MENE BIEN, MON DEVIDOIR

Mon père n'avait fille que moi
Je le mène bien mon devidoir,
Encor' sur la mer il m'envoie!
Je le mène bien, je le mèn'au doigt.
Je le mène bien, je le mèn'au doigt.
Je le mène bien mon devidoir.

2. Encor sur la mer il m'envoie (bis)
Le marinier qui m'y menait.
3. Le marinier qui m'y menait, (bis)
Il devint amoureux de moi,
4. Il devint amoureux de moi, (bis)
- Ma mignonnette, embrassez-moi (bis)
5. Ma mignonnette, embrassez-moi (bis)
- Nenni, Monsieur, je n'oserais, (bis)
6. Nenni, Monsieur, je n'oserais, (bis)
Car si mon papa le savait,
7. Car si mon papa le savait, (bis)
Fille battue ce serait moi.
8. Fille battue ce serait moi (bis)
- Voulez-vous bell' qui lui dirait?
9. "Voulez-vous bell' qui lui dirait? (bis)
- Ce serait les oiseaux des bois.
10. Ce serait les oiseaux des bois (bis)
- Les oiseaux des bois parlent-ils?
11. Les oiseaux des bois parlent-ils? (bis)
- Ils parl'nt françois, latin aussi.
Hélas! que le monde est malin...
13. Hélas! que le monde est malin (bis)
D'apprendre aux oiseaux le latin.

Religieuses qui ont travaillé à St-Albert



S. André de la Croix
(Marie Beudet)



S. Marie-Bénigne
(Alice Gauvin)



S. Juliette Michel
(Claire d'Assise)





M. et Mme Félix Benoit



CINQ GENERATIONS — M. Félix Benoit, au centre, qui est âgé de 87 ans, en plus d'être l'aîné d'une famille de 13 enfants tous vivants, a lui-même quatre générations de descendants. A gauche dans la photo, Mme Alice Benoit-Chapdelaine, 62 ans, de Manchester; à droite de M. Benoit, Mme Lucille Chapdelaine-Roy, 41 ans, est la mère de Mme Thérèse Roy-Carter, 20 ans, aussi de Manchester, à l'extrême-droite, qui est elle-même la mère de la petite Marie Carter, âgée de trois ans. Détail amusant pour les amateurs de chiffres, les âges additionnés de M. Benoit et de ses frères et sœurs donnent un total de vie de 970 ans... (Casselmann — DNC)



FAMILLE ALBERT SANCHE

En arrière: Fernande (Mme Ernest Benoît), Ernest, Pauline (Mme Gérard Forgues Roméo, Yvette (Mme Hector Benoît)

En avant: M. Albert Sanche, Simone (soeur du Sacré-Coeur), Mme Sanche (Corine Racine)



Mme Aurèle Cayer

Jeunesse - fréquentations - soirées

Lorsque j'ai commencé à fréquenter mon mari, j'avais dix-sept ans et lui dix-huit. Nous nous sommes mariés au bout de trois ans. Au début il venait me visiter le dimanche soir seulement, ensuite il venait le jeudi.

Dans notre temps, nous n'avions pas de salle de danse. A tour de rôle nous organisions des danses dans des maison privées. Les "sets américains" avec violon et guitare étaient à la mode. Les veillées duraient jusqu'à cinq ou six heures du matin.

Travail - nourriture

Lorsque j'étais jeune, mes parents engageaient des hommes pour défricher la terre. Nous avons trois cent érables qui nous fournissaient le sirop. Dans ce temps-là nous n'en vendions pas; nous faisons beaucoup de pains de sucre.

En fait de viande, un boucher passait nous en vendre en fin de semaine. L'automne nous faisons boucherie. Nous tuions un boeuf et un porc que nous mangions pendant l'hiver; le lard gras était salé pour l'été.

Lorsqu'un ami faisait boucherie, il partageait avec ses voisins. De cette façon nous avions de la viande fraîche assez souvent.

Mme Marie Anne Lafrance

Enfance - éducation

Je suis née à St-Albert en 1902. Mes parents, de grands catholiques nous ont donné une bonne éducation chrétienne et nous ont communiqué un esprit très religieux. Tous les soirs nous récitons le chapelet en famille sauf pendant l'été car nous étions trop occupés.

Fréquentations - noces

Dans ce temps-là, nous nous fréquentions que le dimanche soir sauf l'année de notre mariage où mon ami venait me visiter le jeudi soir.

La journée des noces, la messe fut célébrée à dix heures du matin. Le dîner s'est donné chez M. Lafrance tandis que le soir, la fête se célébrait chez mes parents. Les cadeaux de noces étaient beaucoup moins nombreux et moins dispendieux qu'aujourd'hui.

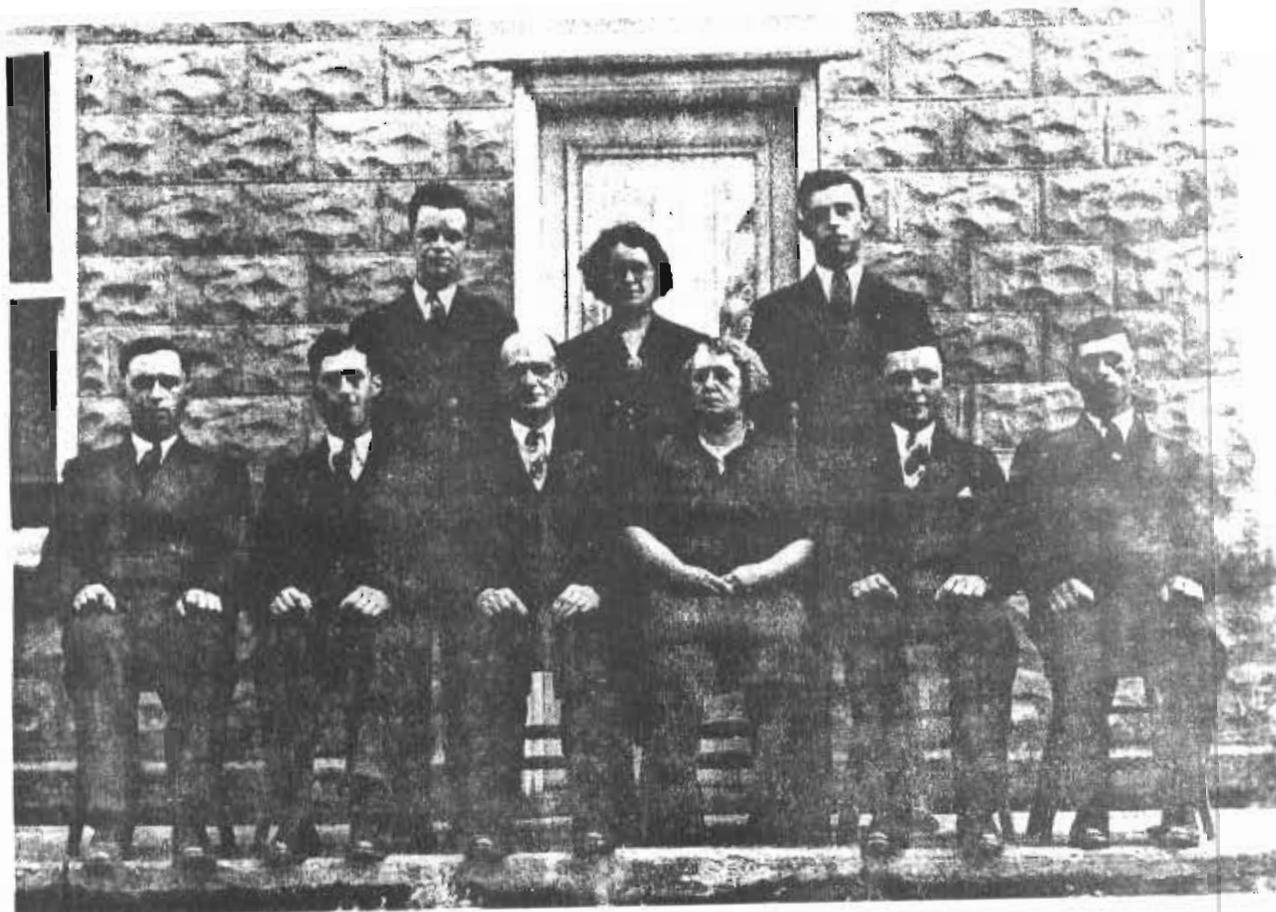
Les commodités

Il y avait très peu de commodité mais nous étions heureux avec ce que nous avions: nous ne connaissions pas autre chose que ce que nous avions.

Ma mère travaillait du métier, tricotait, causait, elle faisait de tout. C'était une femme très courageuse qui nous a toujours donné un bel exemple.

Les fêtes

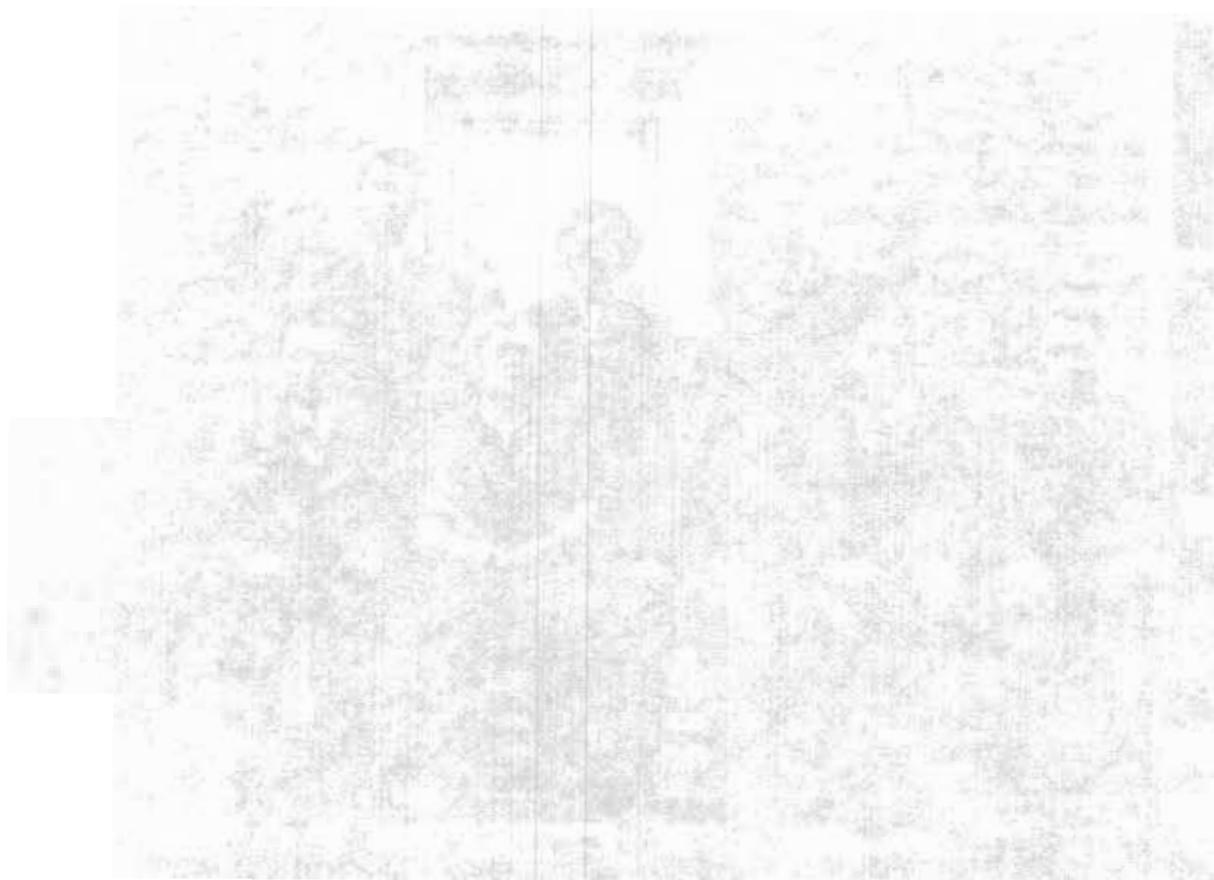
Les fêtes de Noël et du Jour de l'An étaient célébrées jusqu'au carême. On se visitait beaucoup entre voisins; le plus loin qu'on allait était une distance d'environ cinq milles. Un grand esprit de famille régnait entre les gens.



FAMILLE NELSON LAFRANCE

En arrière: René, Thérèse (Mme Hector Adam), Euclide

En avant: Léonard, Léopold, M. Nelson, Mme Nelson Lafrance, Adrien, Ernest.





FAMILLE ALBERT GENIER (1956)

Léo, Albertine, (Mme Rolland Bourgeois), Omer,
Toussaint, Rita, (Mme Léonide Bourgeois), René
M. et Mme Albert Génier

Handwritten notes on a piece of paper, possibly a page from a book or a document. The text is very faint and illegible due to the quality of the scan. The paper is placed on a surface with a vertical ruler or scale on the right side.

Mme Arthur Landry

Enfance

Quand j'étais jeune, je demeurais à Marionville. J'allais à l'école publique de Norwood et à l'église de Chesterville. A cette école tout s'enseignait en anglais; j'y suis allée jusqu'à l'âge de treize ans. Cependant, à la maison, ma mère nous parlait toujours en français.

La religion

Nous avons toujours été des croyants fervents. La Sainte Vierge avait une place de choix dans notre vie. Du côté de mon mari il y eut deux religieuses; S. Florida, soeur de la Congrégation Notre-Dame, décédée en 1960, et S. Alice, missionnaire chez les Soeurs Blanches d'Afrique. Mon mari avait aussi un oncle prêtre, le dernier des garçons, l'Abbé Emile Landry, décédé en 1951. Il exerça son ministère à Carlsbad Springs et ensuite fut envoyé aux Etats-Unis au Texas.

Beaux jours

J'ai eu une belle famille et de bons enfants; j'ai essayé d'en faire des fervents catholiques. Avec mon mari et mes enfants j'ai toujours été heureuse.

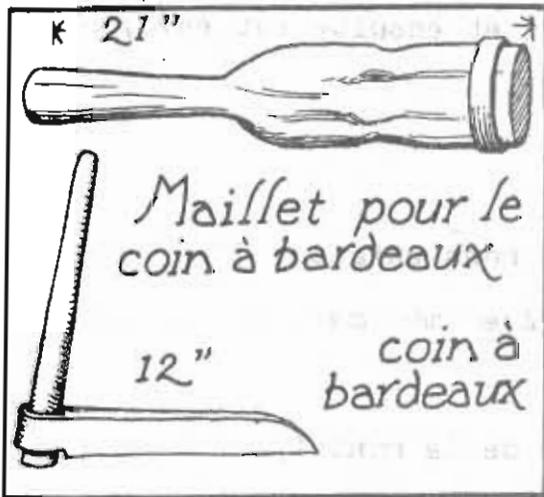
Quand mon mari est devenu maire de la municipalité en 1953, ce fut pour moi un beau jour. Il ne voulait pas accepter ce poste mais les gens sont venus en délégation pour le lui faire accepter. C'était un homme qui s'occupait de ses affaires. Il disait souvent aux enfants: "Mêlons-nous chacun de nos affaires". Il a toujours fait son possible pour leur donner le bon exemple.

Un autre beau jour pour moi fut celui qui marqua mes 75 ans.

Mme Arthur Landry (page 2)

Mes enfants me firent la belle surprise de me fêter sans que je ne me doute de rien. La célébration eut lieu au Flamingo de Cornwall. Toutes les femmes portaient des robes longues. J'ai valsé au son de l'orchestre qui jouait des morceaux de mon temps. Ce fut pour moi une très belle journée.

FABRICATION DES BARDEAUX



Refente de la bille avec le coin



M. Ferdinand Sanche



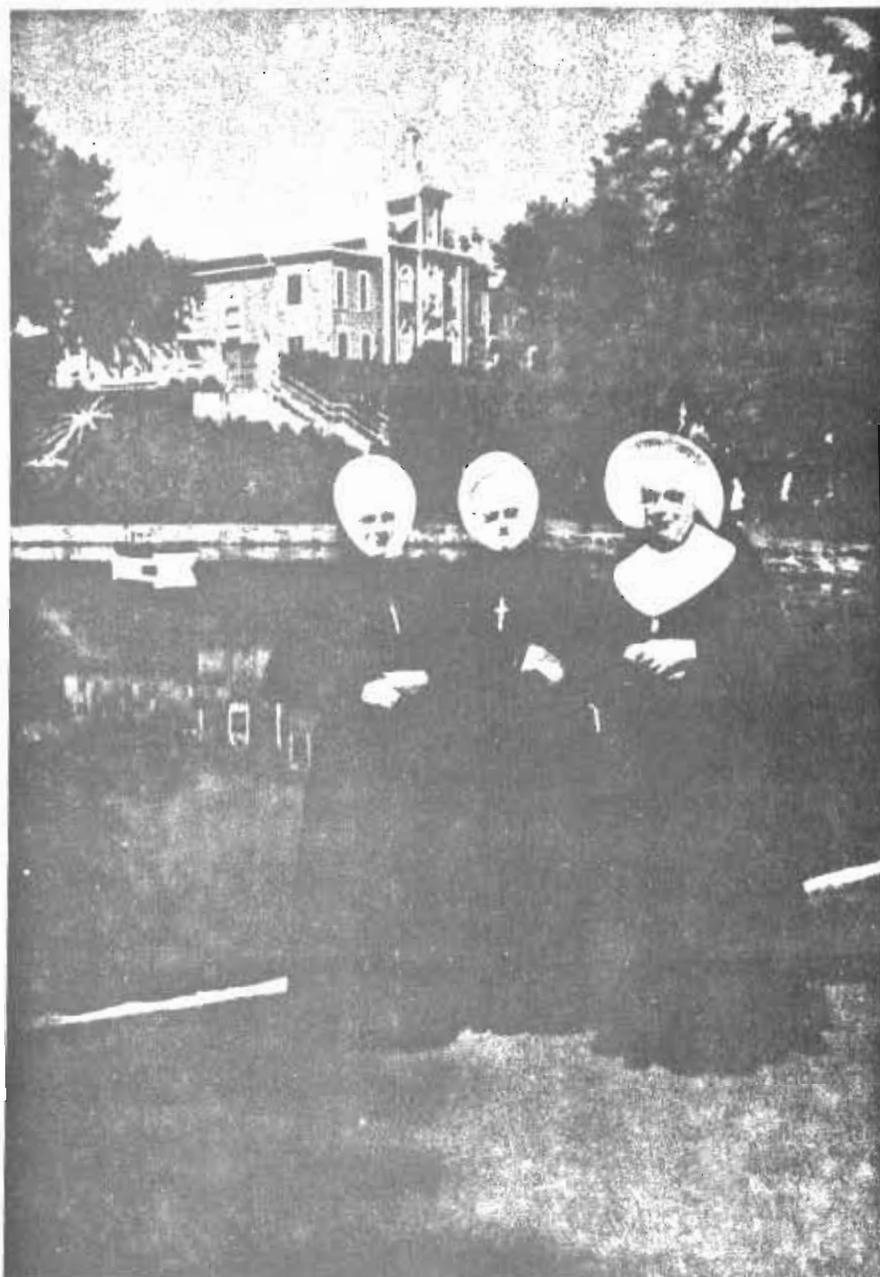
M. et Mme Léonidas Quenneville



M. Fidèle Raymond



RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE ST-ALBERT



Soeurs Lucille, Laurette et Alma Forgues

Handwritten text on a vertical strip, possibly a page number or date.

Handwritten text in a central rectangular area, possibly a title or main heading.

Handwritten text on a vertical strip on the right side, possibly a page number or date.





FAMILLE ALBERIE FORGUES (en 1961)

En arrière: Gérard, Germaine, (Mme Ernest Charbonneau), Alice (Mme Fédime Bazinet)
Alcide

En avant: Fernand, M. Albérie, Mme Albérie Forgues (Aurore Laframboise),
Lucille, (soeur de la Providence)

1948

1948

1948

M. et Mme Albérie Forgues

Enfance

(Monsieur) J'ai toujours demeuré dans la 8^e concession où est Gérard Forgues, excepté pendant dix ans où j'étais à St-Isidore. Je me suis marié et suis revenu à la maison paternelle.

Fréquentations

Nos fréquentations ne furent pas longues. Je suis allé travailler deux ans dans l'ouest. Durant ce temps ma femme était venue enseigner à St-Albert et demeurait chez mes parents. Elle enseigna pendant dix ans à Limoges, St-Albert, et Rose Corner. Elle avait une cinquantaine d'élèves et était payé \$335.00 par année. Sur ce montant, elle payait chambre et pension et s'habillait.

Les enfants de la 8, venaient à l'école à pieds; cependant il y avait des petits "Cayer" qui attelaient deux chiens l'hiver et venaient à l'école en traîneau.

Les enfants laissaient l'école très jeunes.

Nos noces

(Madame) Nous avons fait un voyage en Bas-Canada. Nous nous sommes mariés au mois de septembre. J'avais une belle robe de couleur en velours et un costume. J'avais un beau chapeau que je m'étais fait faire avec une plume d'autruche blanche et bleue. Je portais des bottines en velours avec des boutons. Mon mari portait un habit noir, semblable à ceux que les hommes portent aujourd'hui.

Esprit de famille

Dans notre temps il y avait un grand esprit de famille qui régnait. C'est pourquoi nous aimions rendre visite très souvent à nos parents et amis.

Commodités

Les cultivateurs avaient moins de commodités qu'aujourd'hui. Il n'existait aucun appareil électrique. Les chevaux faisaient tout le travail.

Dans les foyers, le luxe n'existait pas. Les lavages se faisaient avec une planche à laver; quelques-uns possédaient un moulin à bras.

La plupart des mères de familles faisaient leur beurre et leurs pains.

Les gens ne possédaient pas de frigidaire non plus. Pour conserver la viande on se servait de blocs de glace recouverts de bran de scie. Ainsi la glace pouvait se garder tout l'été.

Musique

Les premières musiques à apparaître étaient sur des rouleaux en carton. Nous devions monter continuellement le ressort d'un gros haut-parleur.

Changements

La 8^e concession a changé considérablement. Déjà il n'existait qu'une petite route qui servait de chemin aux animaux. Plus tard une voie fut faite pour laisser passer les "buggys" mais les rencontres étaient prequ'impossibles.

Le gros feu de Casselman a commencé sur la terre de M. Mongeau. Il avait mis le feu dans des tas de branches. Le vent s'est élevé, le feu s'est propagé jusqu'à la rivière et tout le village y a passé.

Mme Mastai Raymond

Genre de vie

Nous nous sommes mariés en 1925. Les débuts ont été assez difficiles. Nous avons huit enfants. Comme la majorité des gens, nous n'étions pas riches. Une robe neuve nous durait deux et trois ans. Les lavages se faisaient avec des moulins à bras (manivelle qu'on tournait). Les premières années, les enfants allaient à l'école pieds-nus. Quand M. le Curé Pilon est arrivé dans la paroisse, il obligea les parents à chausser leurs enfants. Le travail de la ferme prenait aussi une grande partie de notre temps. Nous avons seize à dix-huit vaches qu'il nous fallait traire à la main.

Ecole

Mon mari et moi nous allions à l'école du village. Il n'y avait que deux classes dans cette école, la classe des petits en bas et la classe des grands en haut. Les premières religieuses à nous enseigner en 1914 furent des Soeurs qui venaient de France. Celles-ci nous ont appris beaucoup de choses, entr'autres, la couture et le tricot. Elles furent remplacées en 1925 par les Soeurs du Sacré-Coeur, qui travaillent encore dans notre paroisse.

Mes plus beaux souvenirs

Un de mes plus beaux souvenirs que j'ai conservé fut notre 25^e anniversaire de mariage en 1950. Nous sommes allés à Ste Anne de Beaupré pour deux jours. Jusque là nous n'étions pas allés plus loin que Montréal.

Quand mon fils Aldège s'est marié, nous sommes allés en Floride. Depuis nous sommes allés cinq fois en Gaspésie dont une fois jusqu'à l'Ile du Prince-Edouard.

M. et Mme Omer Dubé

Les vêtements

En fait de vêtements, nous avions nos habits de semaine et ceux du dimanche et des fêtes, de même pour nos chaussures.

(Madame) Je portais des robes droites assez longues, avec manches bouffantes, garnies de dentelles. Les hommes chaussaient des bottines boutonnées avec une petite boucle!

Les veillées

Autrefois les danses, de même que les noces, se faisaient dans les maisons privées. Les veillées ne coûtaient pas chères. Au cours de la soirée, nous passions le chapeau; chacun y déposait .10 à .25 pour payer le "violonneux". Les danses duraient souvent toute la nuit. Déjà les gens se voisinaient beaucoup; aujourd'hui ils n'en ont plus le temps.

Les voyages se faisaient en voitures. Pour nous réchauffer en hiver, nous placions des briques chaudes aux pieds.

C'était le dimanche que nous allions voir les filles. Si un garçon y allait le jeudi, c'était signe qu'il était prêt de se marier.

La coiffure

(Madame) Dans ce temps-là nous n'avions pas de permanents car c'était assez dispendieux. Nous nous contentions de nous faire des "coches". Cependant, une maîtresse d'école s'en était fait donné un. Nous étions en admiration devant elle et aussi un peu envieuses de son sort. Moi je m'en suis fait donné un pour aller au pensionnat.



M. et Mme Joseph Bourgeois



M. et Mme Henri Legault



LE LONG DE LA MER JOLIE

"Belle, embarquez, belle, embarquez dans mon gentil navire
"Le long de la mer, la jolie mer, le long de la mer jolie.

2. Mais quand la bell'fut embarquée, ell'rougit, elle soupire
Qu'avez-vous donc, qu'a vous à soupirer,
3. -Mon beau galant, si tu savais de qui je suis la fille!
Le long de la mer, la jolie mer, le long de la mer jolie.
Je suis la fille du bourreau, le plus gros de la ville.
4. -Bell', débarquez, bell', débarquez de mon gentil navire!"
Quand la bell'fut débarque, ell' ne faisait que rire.
5. Le marinier a demandé: "Qu'avez-vous, belle, à tant rire?
- Mon beau galant, si tu savais de qui je suis la fille...
6. Je suis la fille du bourgeois, le plus rich' de la ville.
- Bell', revenez, bell' revenez! Je vous donn'rai cent livres.
7. - Ni pour un cent, ni pour deux cents, ni pour cent mille livres
Il fallait plumer la perdrix tandis qu'elle était prise."

IL A TOUT DIT...

1. J'ai connu dans mon jeune âge
Le plus joli garçon du village
Et comme il était volage
Et depuis, je ne l'aime plus.

Ref. Il a tout dit, tout dit, tout dit
Il a tout dit, tout dit, tout dit, tout dit
Il a tout dit, tout dit, tout dit
Il a tout dit c'que j'lui avais dit.

2. Comme il est redevenu sage
Il m'a demandé en mariage
A l'église du village
Le cure nous a maries

Ref.

3. Et voici notre famille
11 garçons et 18 filles
A l'église du village
Le cure les a baptisés

Ref. Il n'a pas dit.....
(Pour finir) Que c'était fini!

Quand j'ai quitté Falaise

Quand j'ai quitté Falaise, pour aller à Paris,
Quand j'ai quitté Falaise, pour aller à Paris, ZOOM ZOOM

- 2 -

Dans mon chemin rencontre, une femme jolie (bis)
ZOOM ZOOM

- 3 -

Elle devint mon épouse, je devins son mari (bis)
ZOOM ZOOM

- 4 -

Le premier soir des nocés, devinez c'qu'elle' me fit?(bis)
ZOOM ZOOM

- 5 -

Elle ôte sa perruque, sur son bureau la mit (bis)
ZOOM ZOOM

- 6 -

Elle ôte ses dents d'ivoire, en caoutchouc durçi (bis)
ZOOM ZOOM

- 7 -

Elle ôte son oeil de vitre, dans un verr' d'eau le mit (bis)
ZOOM ZOOM

- 8 -

Elle ôte son "grichigne baigne", son "waterfall" aussi (bis)
ZOOM ZOOM

- 9 -

Dévisse sa jambe de liège, qui tombe sur le tapis (bis)
ZOOM ZOOM

-10-

Elle ôte son bras postiche, l'accroche au pied du lit (bis)
ZOOM ZOOM

-11 -

Après le "dévissage", y avait plus rien au lit (bis) ZOOM ZOOM

- 12 -

Vous, hommes, qui cherchez femmes, n'allez pas à Paris (bis) ZOOM ZOOM

-13 -

Venez à St-Alber(e), ell's sont bien mieux bâties! (bis) ZOOM ZOOM

M. et Mme Wilfrid Savage

Le village

Nous sommes toujours demeurés à St-Albert, (là où demeure Claude Machabée). Plus tard nous sommes déménagés au village.

Le village a passablement changé. Nous avions autrefois des trottoirs en bois et des chemins de terre - c'était souvent des chemins de boue. Beaucoup de maisons ont changé aussi; cependant il en reste encore quelques anciennes. Dans le village il y avait un forgeron pour ferrer les chevaux, un magasin et dans un coin de ce magasin, le bureau de poste.

Les fêtes

La célébration des fêtes commençait à Noël et se terminait après les Rois. Des soupers de famille se donnaient ici et là. Il y avait du chant, de la musique, de la danse et des parties de cartes. Nous avions beaucoup de plaisir. Les cadeaux se donnaient au Jour de l'An. Nos cadeaux consistaient en de petits jouets qui étaient déposés dans nos bas, pendus avec une épingle ou un morceau de linge.

Boucher

Il y a une grande différence entre être boucher de ce temps-là et l'être aujourd'hui. Un boeuf se vendait \$10.00 et \$12.00 tandis qu'aujourd'hui le prix est de \$350.00 à \$400.00. La viande était sciée à la main. Il fallait cinq à six heures pour débiter un boeuf, travail qui se fait aujourd'hui en une heure.

La crise

Pendant le temps de la crise les oeufs se vendaient .12 la douzaine, le steak et la saucisse, 2 lbs pour .25, le rôti de boeuf, .08 la livre. Avec \$10.00 on pouvait acheter une vache.

Même si les temps ont changé, nous avons vécu des années heureuses.

Mme Omer Guertin

Enfance - amour - noces

Je suis née à Crysler en 1895. J'ai fait ma première communion à neuf ans et j'ai été confirmée en 1909 par Mgr Duhamel. Je suis allée à l'école jusqu'en 12^e année.

Lorsque mon père fut paralysé nous sommes déménagés aux Etats Unis à Fall River. En 1916 j'étais venue en promenade par ici. C'est alors que j'ai fait connaissance avec celui qui plus tard est devenu mon mari. Les noces eurent lieu chez-nous; il n'y avait pas de salle dans ce temps-là. Et surtout comme "Enfant de Marie" c'était bien défendu d'entrer dans une salle de danse. Si on le faisait on était exclus de cette société.

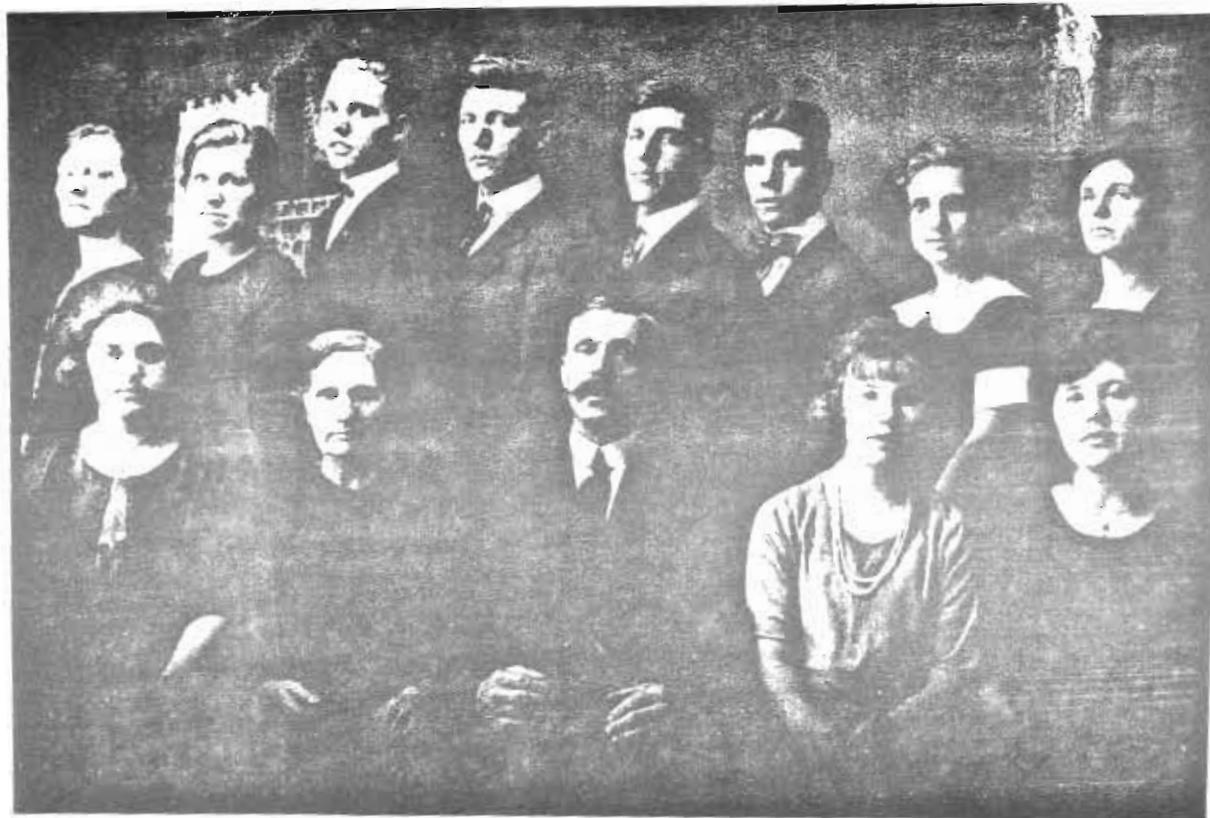
Quand nous nous sommes mariés, nous avons fait un gros souper et une belle veillée. Mon mari aimait beaucoup chanter. Le "violonneux" avait aussi sa place d'honneur. Il s'installait une chaise sur la table et accordait avec ses pieds.

Le village

En 1917, il y avait une banque là où demeure aujourd'hui M. Alphonse Adam.

La boutique de forge était tenue par M. Léo Lavigne et l'hôtel par M. Jean Ouimet.

Dans la vieille école il y eut un soir une séance. Dès le début du concert, une poutre a cassé et le plancher s'est mis à enfoncer. Il y eut cris, peur et panique générale. Heureusement les gens ont pu sortir sains et saufs sans aucune conséquence grave.



FAMILLE JOSEPH GUERTIN

De gauche à droite:

en arrière: Agnès, (Mme Albert Brière), Astérie, (Mme Joseph Roy), Henri, Omer,
Zénon, Ulric, Marie, (Mme Victor Larocque), Idola, (Mme Emile Burelle)

en avant: Béatrice, (Mme Ernest Charbonneau), Mme Joseph Guertin (Mathildé Denault)
M. Joseph Guertin, Laura, (Mme Hector Doré), Yvonne, (Mme Roméo Goulet)

Handwritten notes on a lined page, possibly a page from a notebook or ledger. The text is very faint and illegible.

Handwritten notes on a lined page, possibly a page from a notebook or ledger. The text is very faint and illegible.

RELIGIEUSES AYANT TRAVAILLE A ST-ABLERT



S. Marie-Urgel
(Simone Gratton)



S. Suzanne Dignard

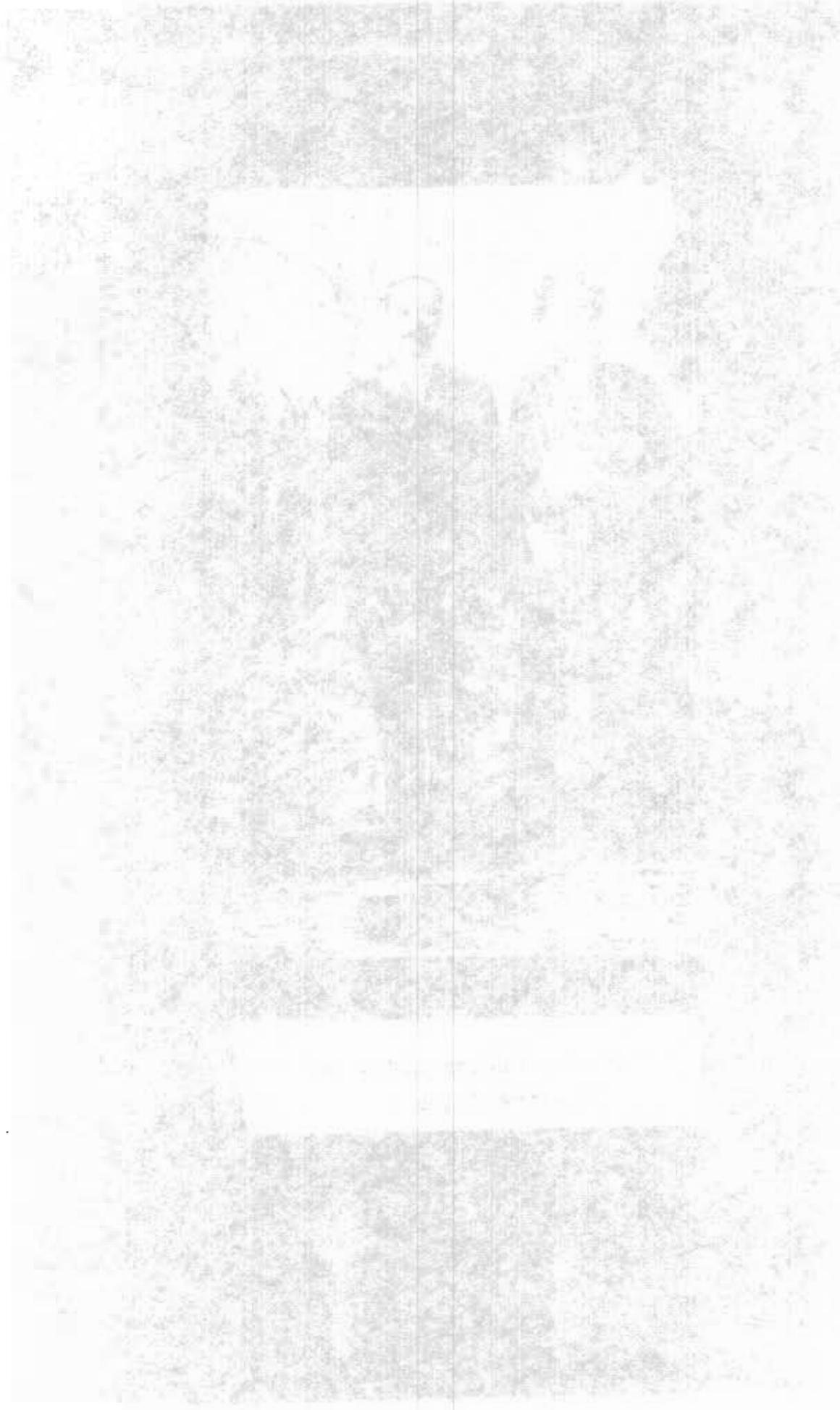


S. Rita de Jésus
(Berthe Dubeau)





M. et Mme Hector Laflèche
(Rosanna Ouimet)





PONTS D'AUTREFOIS



Pont de rondins



G.W. JEFFERYS



*Pont de billes équarries
Détail d'un pilier d'après Bouchette*



Pont à piliers de pierre

PONT DE ST-ALBERT



Mme Armand Quesnel

La religion

Un gros changement s'est produit dans la religion. Autrefois pour aller communier il nous fallait être à jeûn depuis minuit. Nous avions cinq milles à marcher à jeûn pour nous rendre à l'église d'Embrun. J'ai toujours fait mes "premiers vendredis du mois".

Les ponts

Le quatrième pont fut construit la même année que notre maison, c'est-à-dire en 1928. Nous devions traverser le gravier sur un bac. Le troisième pont fut démoli et transporté à Lemieux. Le conducteur du bac était un dénommé M. Quenneville.

Information supplémentaire concernant
les ponts

- 1^{er} pont construit au cours de l'hiver 1880-1881. Construit de bois il reposait sur des piliers de cèdre chargés de pierres et était protégé par un brise-glace dressé à une dizaine de pieds en amont. Il fut terminé le 1^{er} mars 1881. Ce pont ne devait durer que quatre années. Bâti trop près de l'eau, il fut emporté par les glaces en avril 1885: L'eau s'étant élevée cette année-là à 18 pieds au-dessus du niveau moyen.
- 2^e pont. On se remit aussitôt à l'oeuvre pour construire un 2^e pont. Se pont était terminé en fin de septembre 1885.
- 3^e pont. En 1901 le deuxième fut remplacé par un pont de fer.
- 4^e pont. En 1928 ce pont fut jugé inadéquat pour les besoins d'une route adoptée par le comte. Il fut donc remplacé par un autre pont de fer qui existe encore aujourd'hui. Ce dernier fut construit pendant l'été, ce qui rendit encore une fois nécessaire dans l'intervalle l'utilisation d'un bac.

Mon père m'a donné un mari

Mon pèr' m'a donné un mari;
Rabats-la donc ta patte!
Il me l'a donné si petit,
Les deux patt's en l'air (e)
Rabats la donc ta patte, ma patte!
Rabats la donc ta patte.

Refrain:

Rabats-la donc ta patte, ma patte,
Rabats-la donc ta patte!

- 2 -

Il me l'a donné si petit.
Rabats-la donc ta patte!
Ah! que je le perdis au lit!
Les deux patt's en l'aire.

- 3 -

Ah! que je le perdis au lit!
Rabats-la donc ta patte!
Je pris la lampe et le cherchis
Les deux patt's en l'aire.

- 4 -

Je pris la lampe et le cherchis;
Rabats-la donc ta patte!
En le cherchant, j'mis l'feu au lit!
Les deux patt's en l'aire.

- 5 -

En le cherchant, j'mis l'feu au lit.
Rabats-la donc ta patte!
J'ai trouvé mon mari rôti!
Les deux patt's en l'aire.

- 6 -

J'ai trouvé mon mari rôti!
Rabats-la donc ta patte!
Sur la fenêtr', je l'exposis,
Les deux patt's en l'aire.

- 7 -

Sur la fenêtr', je l'exposis,
Rabats-la donc ta patte!
Un chat (af) famé passant par'ci,
Les deux patt's en l'aire.

- 8 -

Un chat (a) famé passant par 'ci,
Rabats-la donc ta patte!
A mangé mon mari rôti!
Les deux patt's en l'aire.

- 9 -

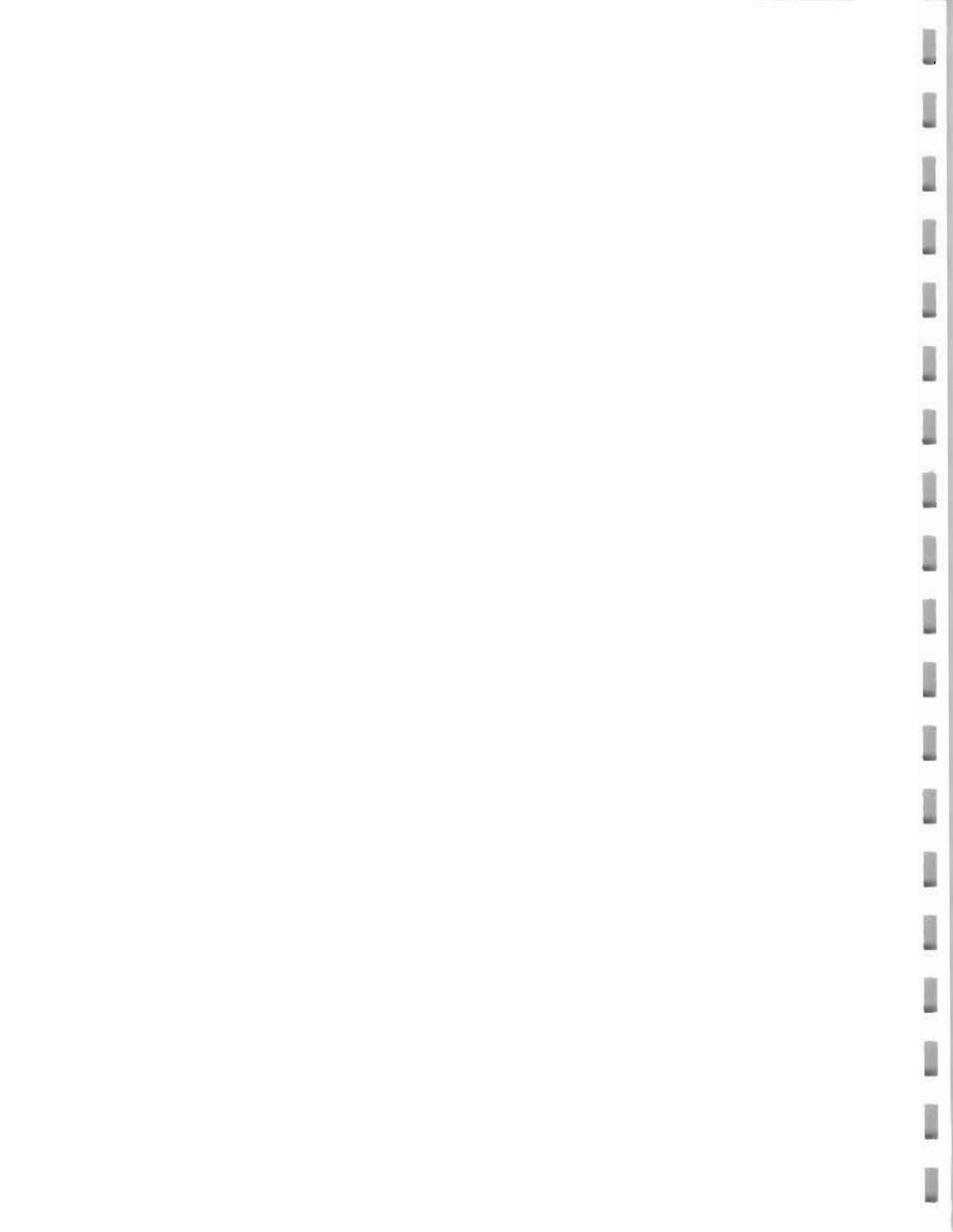
A mangé mon mari rôti!
Rabats-la donc ta patte!
Ah! si jamais je me r'marie!
Les deux patt's en l'aire.

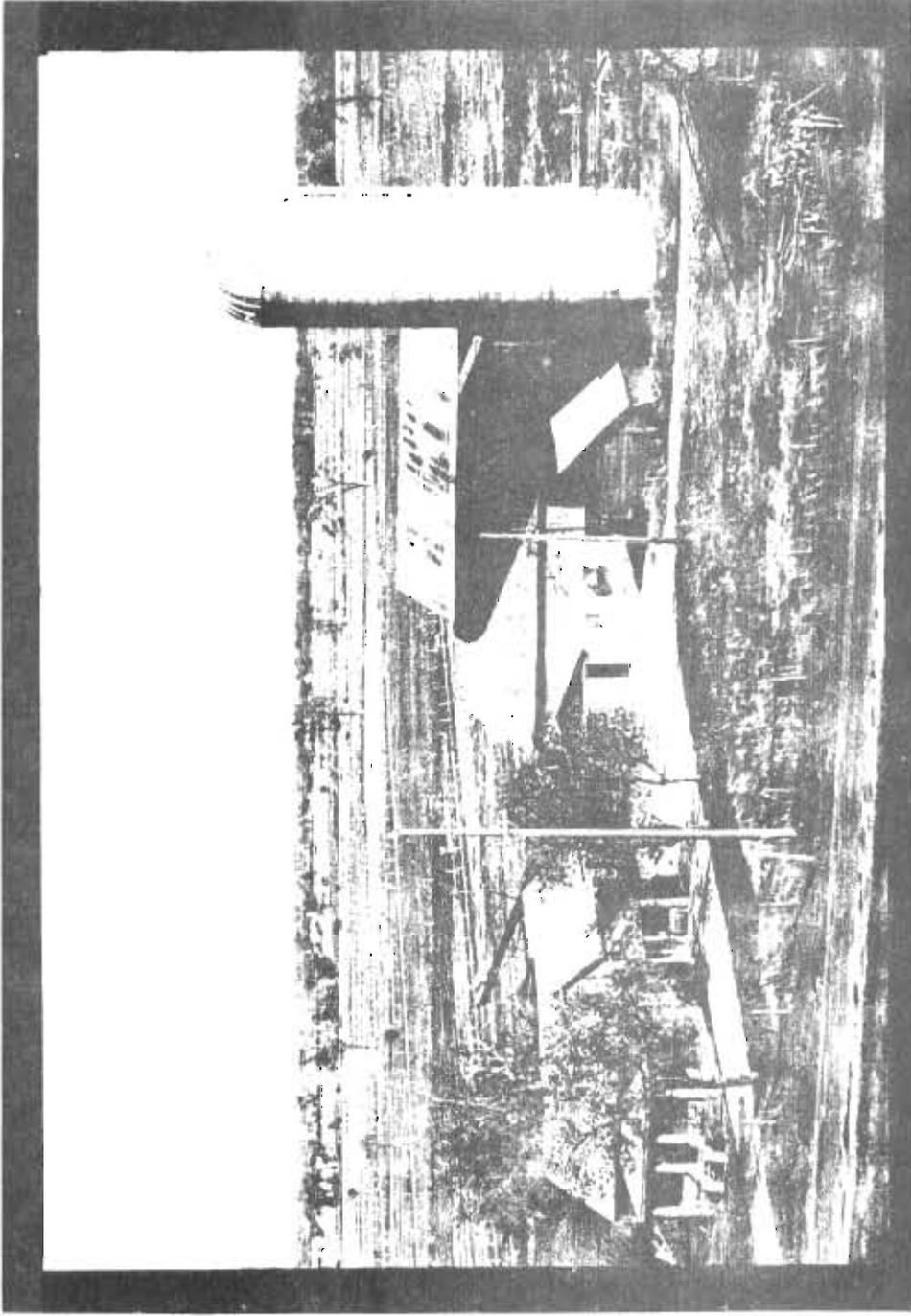
- 10 -

Ah! si jamais je me r'marie!
Rabats-la donc ta patte!
J'en prendrai un d'six pieds et d'mi!
Les deux patt's en l'aire.



Mme Délia Rochon





Ferme de M. Léo Rochon

Handwritten notes on a page with a vertical margin line on the right. The text is mostly illegible due to blurring and low contrast. Some faint words like "The" and "is" are visible. The page is part of a binder, as evidenced by the hole punches on the right edge.

Vertical handwritten text, possibly a date or a short note, located in the center of the page.

Horizontal handwritten text, possibly a name or a short phrase, located below the vertical text.

A small, isolated handwritten mark or character, possibly a number or a symbol, located to the left of the center.

M. et Mme Léo Papineau

Leur vie:

(Madame) Je suis née en 1888 et mon mari le 1^{er} octobre 1887. Nous nous sommes mariés à Embrun en 1910. Nous avons eu sept enfants; un est décédé. En 1970 mes enfants ont fêté notre 60^e anniversaire de mariage. Au début nous demeurions à Crysler. Mon mari avait bâti notre maison. En 1955 nous sommes venus demeurer à St-Albert.

La maison paternelle a été déménagée ici pour en faire la demeure de ma fille, Mme Jean-Paul Tremblay. Mon mari était un homme de tous métiers.

La crise

Lorsque le temps de la crise est arrivé, le sucre et beaucoup d'autres choses étaient à la ration. Souvent nous nous privions pour en donner à nos enfants. Heureusement que nous avions notre beurre, notre crème, notre viande, et faisons nous-mêmes notre "jardinage".

La grippe

Nous avons tous été malades de la grippe espagnole. Le docteur Legault nous soignait. Il avait souvent de la difficulté à se rendre aux maisons. On se soignait aussi avec des pones de gin.

Mon mari

Il a travaillé comme ouvrier dans la forge; il faisait aussi du ciment. C'était un homme de tous métiers.

Mes enfants sont très bons pour moi. Je suis très reconnaissante pour tout ce qu'ils font pour me rendre heureuse.

M. Albert Benoit

Enfance

Je suis né en 1891; nous étions treize chez nous. Il nous fallait laisser l'école très jeunes pour aider nos parents. Sur les fermes, il n'y avait aucune machine pour les travaux des champs. Les semences se faisaient à la main. Pour faire les foins, on se servait d'une faux.

Amour de jeunesse

A l'âge de vingt ans je voulais me marier. Mon père m'a dit, "Je n'ai pas d'argent, je ne peux pas te placer". Il m'a fallu attendre quatre ans. Nous n'avons pas fait de grosses noces comme nous aurions aimé, mais ce furent de belles noces.

J'ai choisi une bien bonne femme, remplie de qualités; elle avait le don de faire plaisir. J'ai toujours été heureux avec elle.

Joies - bonheur

Malgré la vie assez sévère de ce temps-là, nous avons passé de beaux jours et de belles soirées, ensemble. On se rassemblait dans les maisons privées pour faire des veillées. Des "violonneux" et des "calleurs" il y en avait à toutes les portes. Pour le réveillon, on n'était pas inquiets non plus, il y en avait en quantité. Jeunes et vieux se rassemblaient sans distinction d'âge.

La crise économique

Le temps de la crise, nous l'avons passé assez tristement. Nous n'avions pas d'argent dans nos poches. Les salaires étaient de .40 et .50 par jour. Cependant nous n'avons jamais souffert du froid ou de la faim. Nos parents nous ont toujours bien nourris et bien habillés. Pour marcher au catéchisme, mon père nous avait

A. Fenoit. (cont.)

fait des "souliers de boeufs". Il utilisait la peau de chat et de chien qu'il repassait pour en faire de la "baliche".

Un fait amusant

Ma mère était très pieuse, et nous faisait prier tous les jours pour que Dieu se choisisse un prêtre ou une religieuse parmi ses enfants. Elle nous faisait répéter: "Mon Dieu faites-moi la grâce de faire un prêtre (ou une soeur selon le cas). Un soir elle dit à mon frère Joseph, encore tout jeune, "Répète après moi - Mon Dieu, faits-moi la grâce de faire une soeur". Joseph se met à pleurer. Elle lui demande "Pourquoi pleures-tu?" Il répond "Je ne veux pas faire une soeur".

Dieu ne s'est pas choisi de prêtres et de religieuses dans notre famille mais à l'exemple de nos parents, nous nous sommes efforcés de mener une vie vraiment chrétienne. Malgré la sévérité de ce temps-là, nous avons passé de très heureux jours et du bonheur nous en avons connu beaucoup.

Nos parents étaient assez sévères. Quand ils disaient quelque chose, il fallait obéir.

Quand j'étais jeune, j'avais adopté une petite jument rouge. Un samedi soir, je sors pour aller à Casselman avec un cheval de mon père. Il me demande: "où vas-tu Albert?" Je lui réponds: "A Casselman". "Non, non, Albert," me répond-il, "prends ta jument et quand elle sera morte, tu iras à pieds."

Mais malgré ces restrictions, nous aimions nos parents et nous étions heureux.

Mme Paul Lebrun
agée de 90 ans

La grippe espagnole (1918)

De cette grippe je me souviendrai toujours. Elle a commencé à l'automne de 1918 et s'est terminée avec les premiers froids. Avant que ma famille en soit atteinte, tous nos voisins étaient malades; mon mari secourait tout le monde. Il conduisait le médecin de porte en porte. Mais un jour ce fut notre tour. Mes huit enfants et mon mari ont tous été malades les uns après les autres. Une forte fièvre commençait par les envahir et souvent ils tombaient dans les convulsions. Je les ai tous soignés moi-même; je leur mettais les pieds dans la moutarde et les frottais avec du sel. Durant les dix jours qu'ils ont été malades, je ne me suis pas couchée. Il fallait leur donner des pilules à toutes les heures. Le Seigneur a été bon de me donner la santé pour tenir le coup. Aussi je n'en ai perdu aucun.

Le cyclone de 1912

En 1912 il y eut un gros cyclone où plusieurs granges furent démolies. Il faisait tellement noir que les gens ne se voyaient presque pas. Un vent terrible transportait des planches qui volaient comme des plumes devant notre porte.

L'église, le presbytère, les curés

En 1880 eut lieu la construction de l'église actuelle. Avant qu'elle soit construite les messe se célébraient dans les maisons privées entr'autres chez M. Antoine Paquette et Ovila Pinsonneault. M. Philion fut le premier curé de St-Albert, c'est lui qui m'a baptisée.

M. le Curé Lyonnais est décédé tragiquement à Ottawa lors d'une retraite. Pendant la nuit en sortant de sa chambre il s'est trompé de porte et a ouvert celle de l'ascenseur. Il avait toujours demandé de

Mourir martyr. Il fut enterré au cimetière de St-Albert où repose aussi M. le Curé Lajoie.

Les noces

Les mariages se faisaient toujours le matin et pas plus tard que sept heures. Nous devions donner les trois repas de la noce. Ces fêtes duraient quatre à cinq jours. Les gens s'amusaient mais ne se dérangeaient pas. Nous, les filles parce que nous étions enfants de Marie, n'avions pas le droit de sortir de notre paroisse pour aller danser ailleurs. Pour l'avoir fait, certaines jeunes filles ont eu leur nom écrit dans le portique et suspendues d'être de la société d'enfants de Marie pour un certain temps. Nous n'avions pas le droit non plus de sortir seule avec un garçon.

Le village

Le magasin qu'avait M. Mathias Lavergne venait de St-Albert Station au bout de la 9^e concession. Pour l'amener au village, il a dû être traversé sur la rivière.

La boutique à bois de ce temps était tenu par M. Victor Bélanger (là où demeure aujourd'hui Mme Omer Guertin. Cette maison a déjà été habitée par M. Israel Bélanger, un bossu qui tenait une petite grocerie, le feu l'a ensuite détruite.

Dans le village il y avait aussi deux forges dont l'une était la propriété de M. Xavier Meilleur et l'autre celle de M. Whissell.

Maladie de mon mari

En 1949 mon mari est tombé paralysé. Il ne s'est jamais relevé; il ne pouvait même pas se tourner dans son lit. En plus il avait perdu l'usage de la parole. J'en ai toujours eu soin jusqu'en 1965, mais je n'étais pas seule, Dieu m'aidait. Il n'a été que dix-neuf jours à l'hôpital avant de mourir. Dieu m'a donné la santé pour prendre soin de mon mari malade et de ma famille et de six enfants de mon frère que je gardais. Je le remercie pour tout ce qu'il m'a accordé.

Prière au Sacré-Coeur

Madame Paul Lebrun (née Dora Bourgeois, fille de Joseph Bourgeois et Malvina Emard) récite encore par coeur cette prière.

Divin Coeur de Jésus nous voici prosternés en votre présence dans le sentiment de la reconnaissance la plus vive, tous vos bienfaits et l'amour le plus ardent de votre ineffable bonté. Au nom de la Sainte Vierge, au nom de St-Joseph, Coeur Sacré de Jésus ayez pitié de nous. Afin de répondre à vos appels reitérés, afin de hâter le règne de votre coeur adorable, à Jésus nous vous consacrons, sous les hospices du Coeur Immaculé de Marie et sous le patronage de St-Joseph, notre famille toute entière. Que notre foyer, comme celui de Nazareth soit dès ce jour, inviolable de l'honneur de la foi, de la charite, de la prière, de l'ordre et de la paix domestique.

Coeur Sacré de Jésus soyez vous-même notre conduite et le vigilant protecteur de tous nos intérêts. Nous vous consacrons aimable Jésus, toutes les épreuves, les joies, tous les événements de notre vie de famille. Nous vous supplions de répandre vos meilleures bénédictions sur tous ses membres absents, vivants, et décédés. Nous les confions à la garde de votre divin Coeur.

Si quelqu'un parmi nous a jamais eu le malheur de contrister votre saint amour, nous faisons amende honorable pour son péché. Au nom de votre coeur sacré, ô Jésus, acceptez notre réparation. O Dieu de miséricorde nous vous prions aussi pour toutes les familles de l'univers. Protégez le berceau des nouveaux-nés, le coeur des adolescents et la vocation des jeunes gens. Soyez la force des infirmes, le soutien des vieillards, l'appui des veuves et le père des orphelins. Coeur sacré de Jésus, veillez vous-même dans chaque famille au chevet des malades et des agonisants. O Jésus miséricorde, patron de la bonne mort, daignez surtout nous secourir au moment du trépas. Unissez-nous alors plus étroitement que jamais à votre divin Coeur. O Coeur Immaculé de notre auguste Mère, devenez notre asile, notre refuge et notre salut. Et après nous être à notre tour, endormis sur votre sein béni, ô Jésus, que chacun de nous en paradis, retrouve sa famille toute entière dans votre Coeur sacré. Doux Coeur de Jésus, soyez mon amour, doux Coeur de Marie soyez mon salut. Grand St-Joseph, protégez notre famille.

FAMILLE : PAUL LEBRUN

1ère rangée: Léopold, Mme Paul Lebrun (Dora Bourgeois), M. Paul Lebrun, Blanche (Mme Fabien Claude), Amédée.

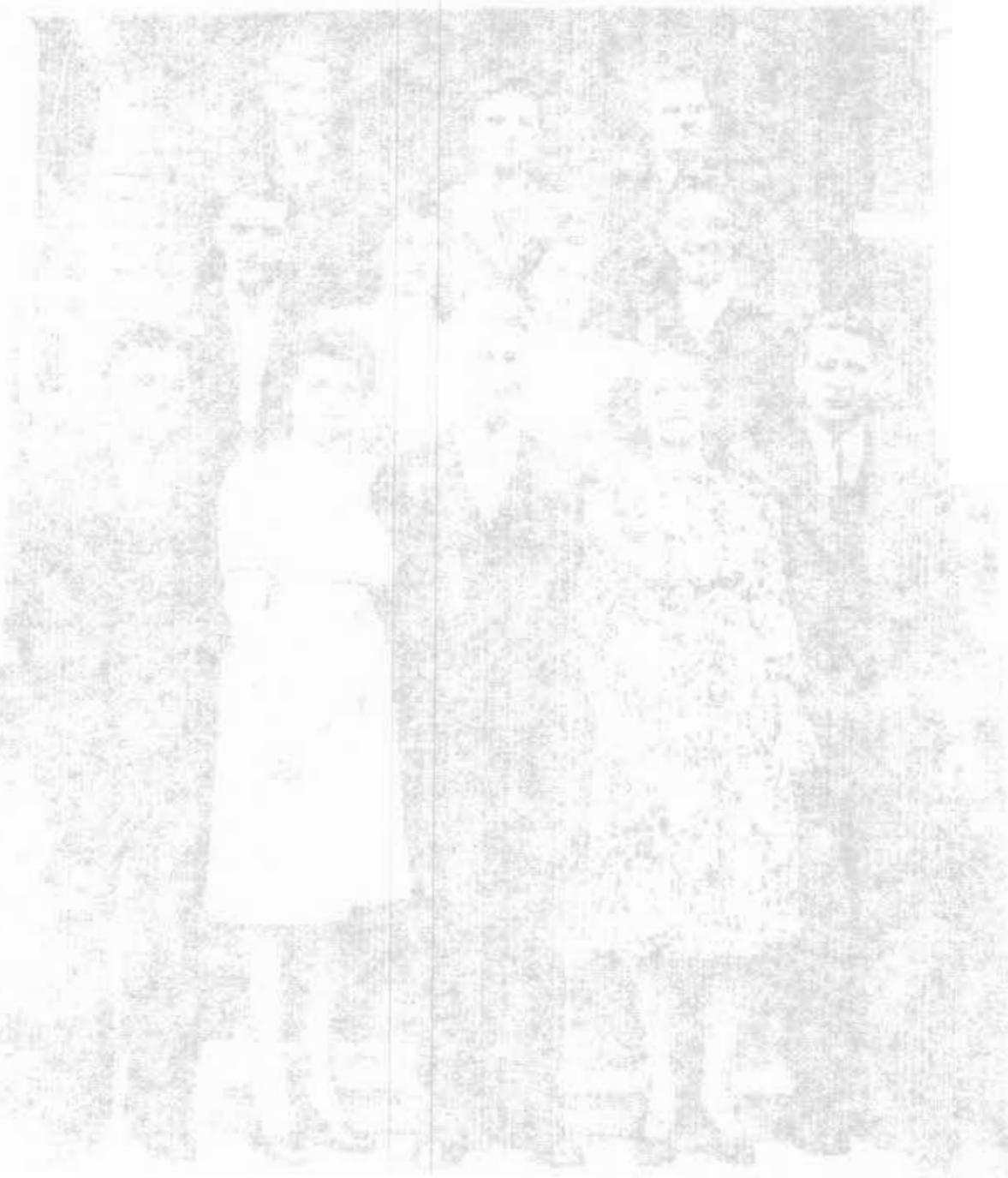
2e rangée: Omer, Clara (Mme Albert Boyer), Germaine (Mme Gérard Poirier) Ernest.

3e rangée: Moïse, Guillaume, Gérard.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1911



J'AI VU LE LOUP, LE R'NARD, LE LIEVRE

- 1 - Derrière chez nous, y a t'un étang (bis)
Trois beaux canards s'en vont baignant

REFRAIN

Et puis tape et puis tape
Et puis roule et puis roule
Et puis tape la rabadoune
Et puis tapoche encore
J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre
J'ai vu le loup, le r'nard passer.

- 2 - Le fils du roi s'en va chassant (bis)
Avec son grand fusil d'argent

- 3 - Visa le noir, tua le blanc (bis)
Oh! fils du roi, tu es méchant

- 4 - D'avoir tué mon canard blanc (bis)
Par dessous l'aile, il perd son sang

- 5 - Par ses yeux sortent des diamants (bis)
Et par le bec l'or et l'argent

- 6 - Toutes ses plumes s'en vont au vent (bis)
Trois dames s'en vont les ramassant

- 7 - C'est pour en faire un lit de camp (bis)
Pour y coucher tous les passants.

WHOA FERLANTINE

J'm'en vais à l'écurie Pour étriller mon gris (bis)
Arrivé dans l'entre-deux, il s'est mis à ruer

REFRAIN

- | | |
|---|---|
| J'ai dit who ferlantin'
Tic et tac à la catine
Range-toi catin
pour passer là gaiement | 5. Rendu à la maison
Elle me donna du bouillon |
| 2. Il a rué si fort
qu'il m'a jeté dehors | 6. Du bouillon j'en ai tant bu
Que j'attrapai la berlue |
| 3. Quand ma femme est arrivée
J'étais pas encore levé | 7. Je l'ai attrapée si fort
Qu'j'ai passé l'hiver dehors |
| 4. Elle prit un p'tit bâton
Puis "guédap" à la maison | 8. Quand l'printemps est arrivé
J'étais pas encore "settlé". |

D'OU VIENS-TU, BERGÈRE?

D'où viens-tu, bergère, d'où viens-tu?
D'où viens-tu bergère, d'où viens-tu
Je viens de l'étable, de m'y promener;
J'ai vu un miracle, ce soir arrivé.

- 2 -

Qu'as-tu vu, bergère, qu'as-tu vu? (bis)
- "J'ai vu dans la crèche un petit Enfant,
Sur la paille fraîche, mis bien tendrement."

- 3 -

Rien de plus, bergère, rien de plus? (bis)
- "Sainte Marie, sa Mère, lui fait boir' du lait,
Saint Joseph, son Père, qui tremble de froid."

- 4 -

Est-Il beau, bergère, est-Il beau? (bis)
- "Plus beau que la lune et que le soleil,
Jamais de ma vie, ne vis son pareil."

- 5 -

Rien de plus, bergère, rien de plus? (bis)
- "Ya le boeuf et l'âne qui sont par devant,
Avec leur haleine, réchauffent l'Enfant."

- 6 -

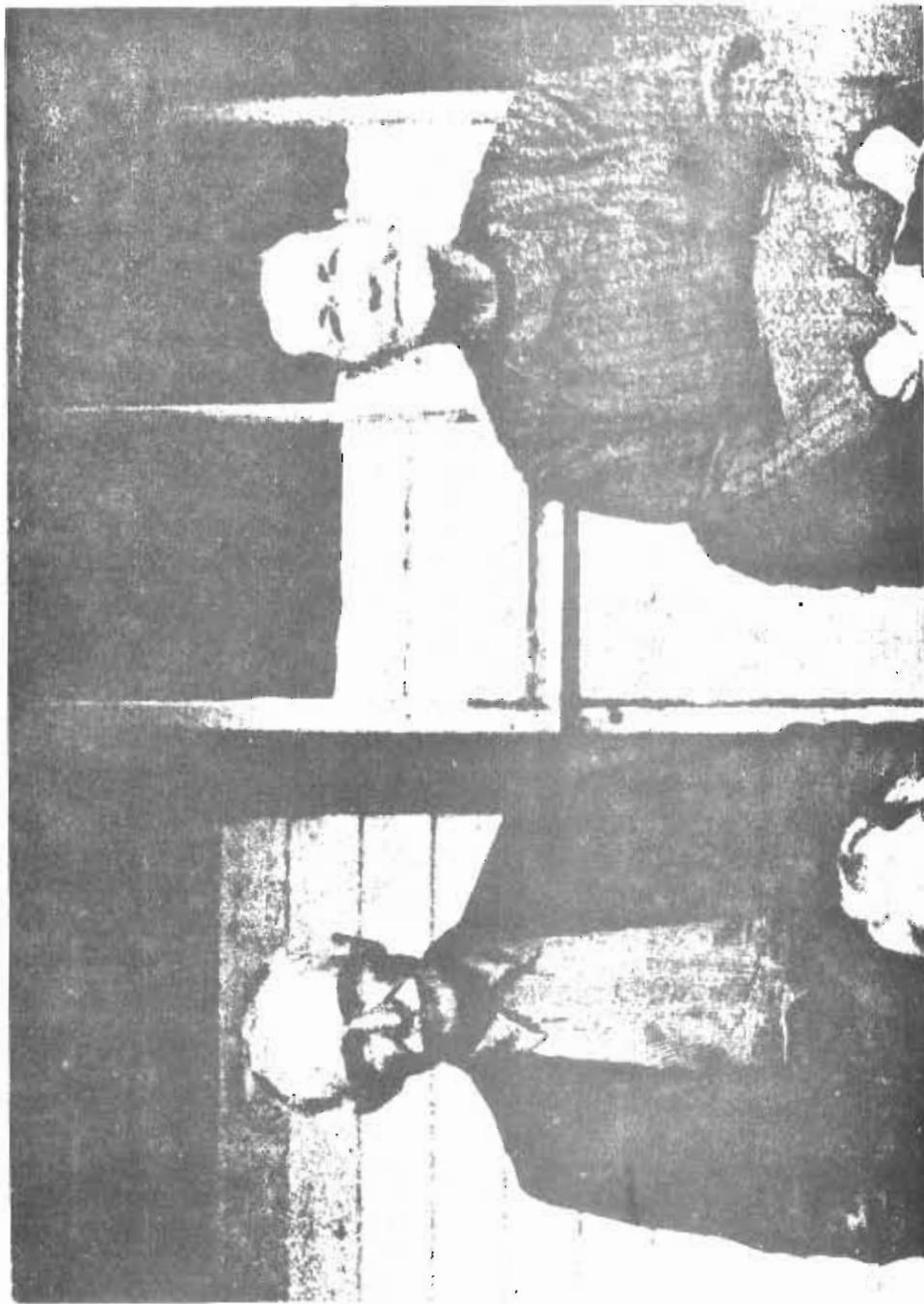
Rien de plus, bergère, rien de plus? (bis)
- "Ya trois petits anges, descendus du ciel,
Chantant les louanges du Père éternel"...

ENVOYONS D'LAVANT

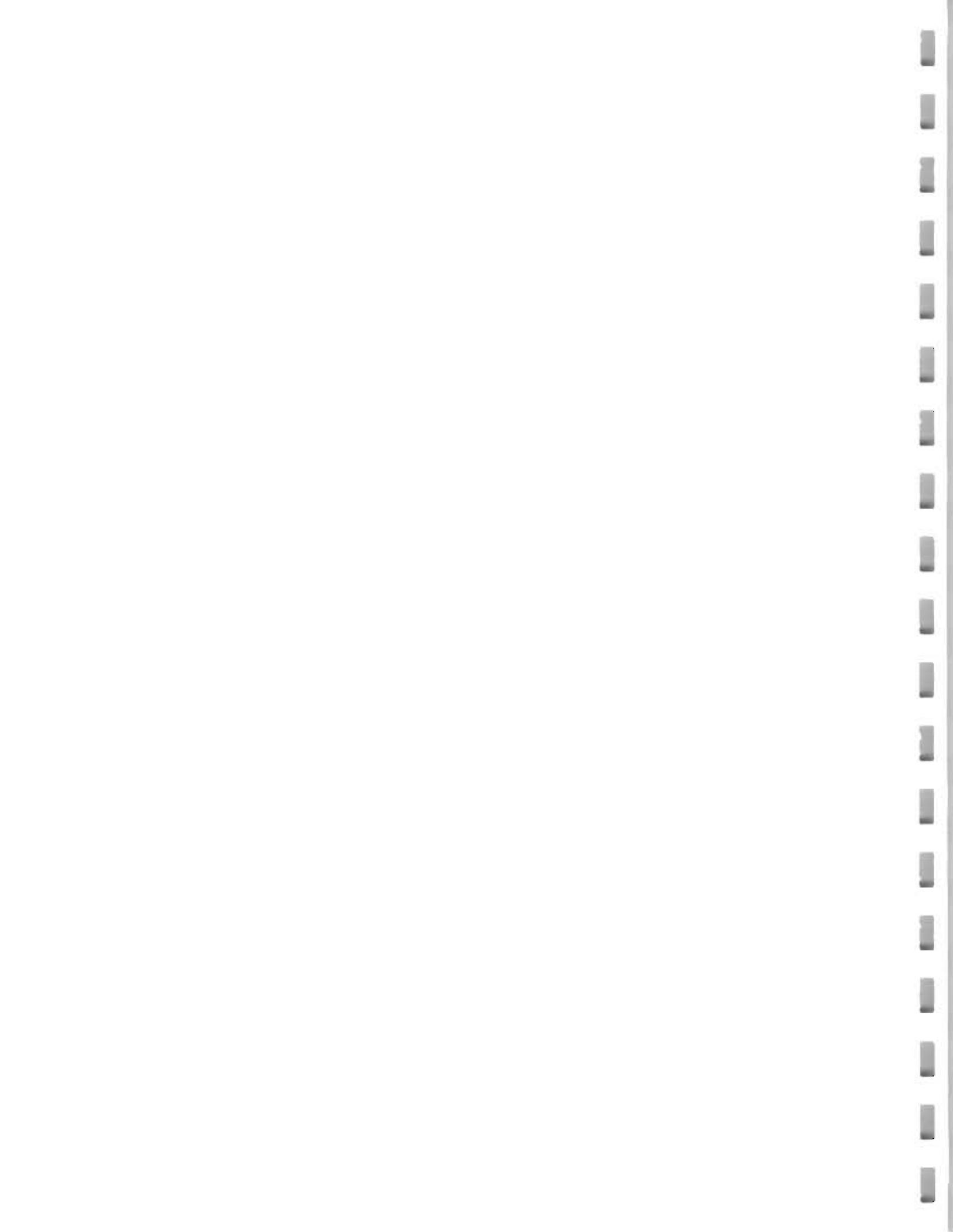
1. Ah! Quand on part pour les chantiers
Mes chers amis, tous le coeur gai
Pour aller voir tous nos parents
Mes chers amis, le coeur content
2. "Mé" qu'on arrive en Canada
Il va falloir y mouiller ça
Et quand ça sera tout mouillé
Vous allez voir qu'ça va marcher
3. Quand ils vont nous voir arriver
Vont s'mettre à rire et à chanter
Dimanche au soir à la veillée
Nous irons voir nos compagnées

REFRAIN

- Envoyons d'lavant nos gens
Envoyons d'lavant
4. Elles vont nous dire mais en entrant
"V'la mon amant, j'ai l'coeur content"
Mais au milieu de la veillée
Vont nous parler d'leur cavalier
 5. Mais nous leur dirons en partant
"As-tu fréquenté d'autres amants
Qui ont composé la chanson
Ce sont trois jolis garçons"



M. et Mme Amédée Lebrun



M'EN REVENANT DE LA JOLIE ROCHELLE

M'en revenant de la jolie Rochelle;
M'en revenant de la jolie Rochelle,
J'ai rencontré trois jolies demoiselles,
Vous avez gigoté dans mon joli champ d'avoin',
Vous gigoterez pas dans mon joli champ de pois.

Refrain:

Vous avez gigoté dans mon joli champ d'avoin',
Vous gigoterez pas dans mon joli champ de pois!

- 2 -

J'ai pas choisi, mais j'ai pris la plus belle, (bis)
J'la fis monter derrière moi, sur ma selle...

- 3 -

J'ai fait cent lieues sans parler avec elle (bis)
Au bout d'cent lieues, elle me d'mandit à boire...

- 4 -

Au bout d'cent lieues, elle me d'mandit à boire, (bis)
Je l'ai menée au bord d'une fontaine.

- 5 -

Je l'ai menée au bord d'une fontaine, (bis)
Quand ell' fut là, ell' ne voulut point boire.

- 6 -

Quand ell' fut là, ell' ne voulut point boire, (bis)
Je l'ai menée au logis de son père.

- 7 -

Je l'ai menée au logis de son père, (bis)
Quand ell' fut là, elle buvait à pleins verres!...

LES PETITS LATOUR

-1-

Quand j'étais chez mon père
Papa Latour, maman Latour
Et pis tour lour lour
Quand j'étais...
Garçon à marier (bis)

-2-

Je n'avais rien à faire
Papa Latour, maman Latour, Pépère Latour,
Memère Latour
Et pis tour lour lour
Je n'avais...
Qu'une femme à chercher (bis)

-3-

A présent j'en ai t'une
Papa Latour, maman Latour, Pépère Latour,
Memère Latour, mon oncle Latour, ma tante Latour
Et pis tour lour lour
A présent...
Qui me fait enrager (bis)

-4-

Quand je reviens d'louvrage
Papa Latour, maman Latour, Pépère Latour,
Memère Latour, mon oncle Latour, ma tante Latour
Baptiste Latour
Et pis tour lour lour
Quand je reviens...
Tout mouillé, tout glacé (bis)

-5-

Soupe petit Jean, soupe
Papa Latour, maman Latour, Pépère Latour,
Memère Latour, mon oncle Latour, ma tante Latour
Baptiste Latour, Tit-Jos Latour
Et pis tour lour lour
Soupe...
Pour moi j'ai bien soupé (bis)

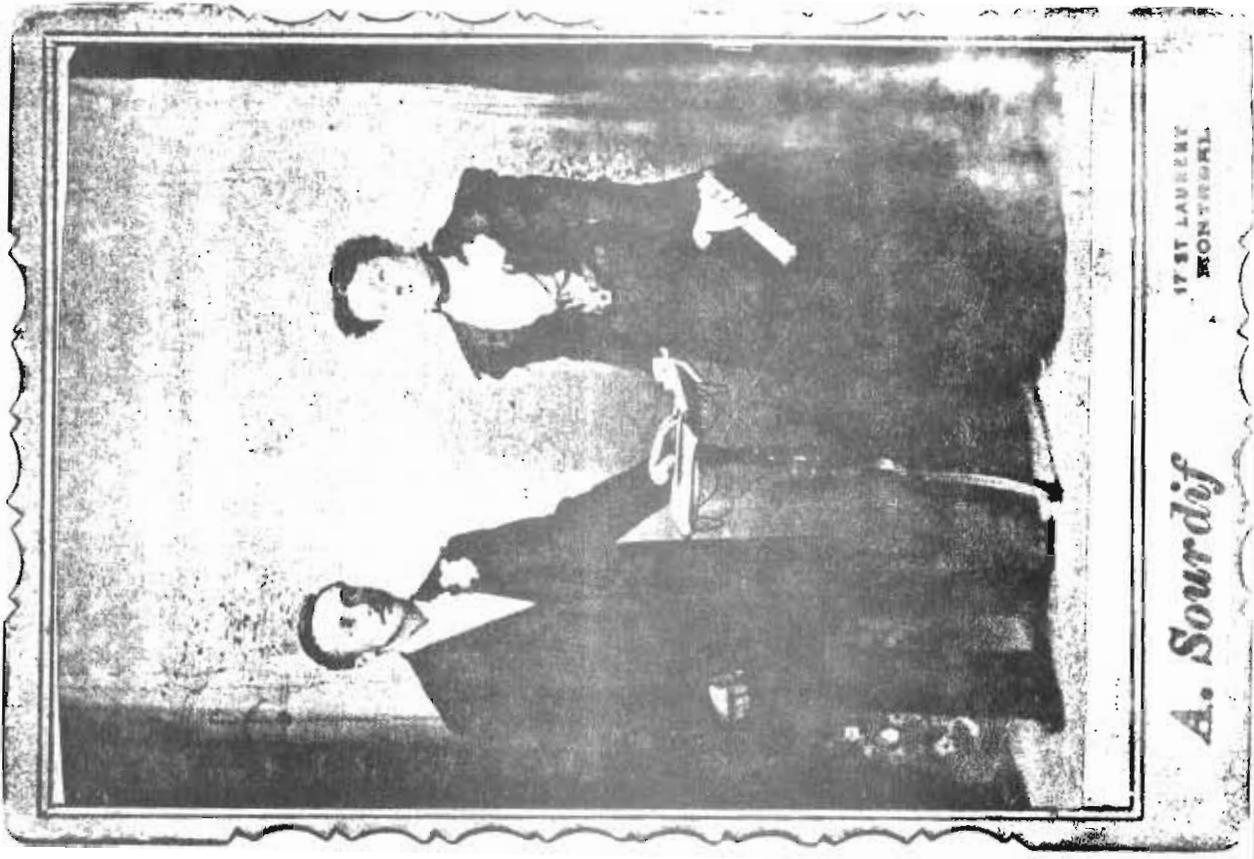
6- Les os sont sous la table
Papa Latour, maman Latour, Pépère Latour,
Memère Latour, mon oncle Latour, ma tante Latour
Baptiste Latour, Tit-Jos Latour, Fanfan Latour, Et pis tour lour lour

7- P'tit Jean baisse la tête
Papa Latour, maman Latour, Pépère Latour, Memère Latour, mon oncle Latour,
ma tante Latour, Baptiste Latour, Tit-Jos Latour, Fanfan Latour, Tit-Zeff Latour.

8 - Braille, petit Jean, braille, Papa Latour, maman Latour, Pépère Latour,
Memère Latour, mon oncle Latour, ma tante Latour, Baptiste Latour, Tit-Jos
Latour, Fanfan Latour, Tit-Zeff Latour, François Latour, Ti-Phonse Latour
Et pis tour lour lour, Braille... Et moi je vais chanter (bis)



M. et Mme Gédéon Burelle
(Blphonse Blanchard)



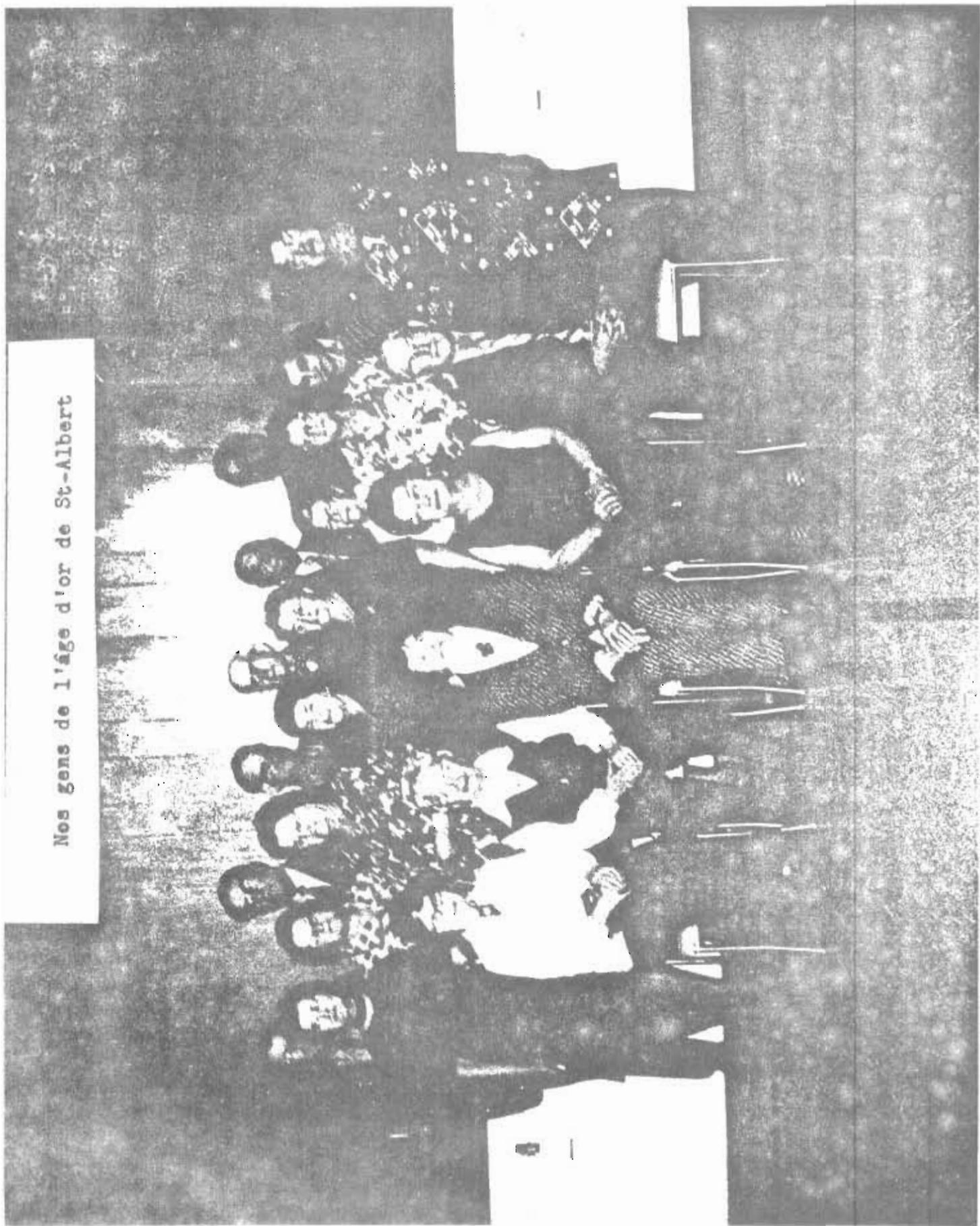
A. Sourdis

17 ST LAURENT
MONTREAL

M. et Mme Théodore Sarche



Nos gens de l'âge d'or de St-Albert



A l'âge d'Or, on s'aime, on partage, on fraternise.



Handwritten text, possibly a signature or name, located in the center of the page.



Jouer aux cartes: y a-t-il plus grand bonheur pour nos gens?





Chaque partie de cartes finit par une bonne collation





Qui gagera la partie?





Ah! si mon moine voulait danser

Ah! si mon moine voulait danser!

Ah! si mon moine voulait danser!

Un capuchon je lui donnerais, un capuchon je lui donnerais.

Danse, mon moine danse!

Tu n'entends pas la danse,

Tu n'entends pas mon moulin, lon-la,

Tu n'entends pas mon moulin marcher.

Refrain:

Danse, mon moine, danse!

Tu n'entends pas la danse;

Tu n'entends pas mon moulin, lon la,

Tu n'entends pas mon moulin marcher.

- 2 -

Ah! si mon moine voulait danser! (bis)

Un ceinturon je lui donnerais. (bis)

Danse...

- 3 -

Ah! si mon moine voulait danser! (bis)

Un chapelet je lui donnerais. (bis)

Danse...

- 4 -

Ah! si mon moine voulait danser! (bis)

Un froc de bur' je lui donnerais. (bis)

Danse...

- 5 -

Ah! si mon moine voulait danser! (bis)

Un beau psautier je lui donnerais. (bis)

Danse...

- 6 -

S'il n'avait fait vœu de pauvreté (bis)

Bien d'autres choses je lui donnerais! (bis)

Danse...

A la claire fontaine

A la claire fontaine m'en allant promener,
J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné.
Lui ya longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

Refrain

Lui ya longtemps que je t'aime,
Jamais je ne t'oublierai.

-2-

J'ai trouvé l'eau si belle
Que je m'y suis baigné;
Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher...

-3-

Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher;
Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait...

-4-

Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.
- "Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le cœur gai! ...

-5-

Chante, rossignol, chante,
Toi qui as le cœur gai!
Tu as le cœur à rire,
Moi je l'ai-t-à-pleurer...

- 6 -

Tu as le cœur à rire,
Moi je l'ai-t-à-pleurer:
J'ai perdu ma maîtresse
Sans l'avoir mérité...

- 7 -

J'ai perdu ma maîtresse
Sans l'avoir mérité,
Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai...

- 8 -

Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai
Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier...

-9-

Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier
Et que le rosier même
Fût à la mer jeté"...



Mme Joseph Laferrière



M. Albert Benoît



M. et Mme Vital Desnoyers



Mme Armand Quesnel





M. et Mme Omer Guertin
et M. Bernard Racine, infirmier
M. Guertin est au foyer Lapalme à Embrun



M. et Mme Hector Adam



M. et Mme Donat Legault



M. et Mme Lucien Cayer



Mme Marianne Lafrance

M. et Mme Jos. Amyotte
(veuve Mme Albert Grignon)



Handwritten notes on a rectangular piece of paper, possibly a label or a small document, with illegible text.

14

Vertical handwritten text on a narrow strip of paper, possibly a label or a small document, with illegible text.

LA GUIGNOLEE

Bonjour le maître et la maîtresse,
Et tous les gens de la maison.
Pour le dernier jour de l'année
La Guignolée vous nous devez.
Si vous voulez rien nous donner,
dites nous lé,é,é,
On emmènera seulement la fille aînée, é, é.
On lui fera fair' bonne chère
On lui fera chauffer les pieds.
On vous demande seulement une échinée, é, é.
De vint à trente pieds de long, si vous voulez, é, é.
La Guignolée, la guignoloche,
Mettez du lard dedans vos poches.

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison.
Pour le dernier jour de l'année,
La guignolée, vous nous devez.
Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous lé-e;
On emmènera seulement
La fille aînée.
On lui fera faire bonne chère;
On lui fera chauffer les pieds.
On vous demande seulement
Une échignée,
De vint à trente pieds de long,
Si vous voulez-e.
La guignolée, la guignoloche,
Mettez du lard dedans nos poches!

AH! c'était un p'tit cordonnier

Ah c'était un p'tit cordonnier, (bis)
Qui faisait fort bien les souliers (bis)
Il les faisait si juste
Il les faisait si "drette"
Il les faisait si "drette" (au refrain)

REFRAIN

Pas plus qu'il en fallait

Quand il allait au cabaret (bis)
Sa chopinette il lui fallait (bis)
Il la buvait si juste...etc...

Mais de retour à la maison (bis)
Battait sa femme à coups de bâton (bis)
Il la battait si juste, si juste
Etc.

LE COTILLON BLANC

Mon père aussi ma mère,
N'avaient que moi d'enfant, m'man
Aussi m'ont-ils fait faire
Un p'tit cotillon blanc, m'man

Refrain

J'aim' mon p'tit flacon, ma mèm'
Quand y a du rhum dedans, m'man

- 2 -

Aussi...
Y est trop long du derrière
Et trop court par devant, m'man

- 3 -

Y est trop...
Mais je l'ai fait rogner
Par un de mes amants, m'man

- 4 -

Mais je l'ai fait...
Et avec les rognures
J'me suis fait faire des gants, m'man

- 5 -

Et avec les...
Mais en allant aux Vêpres
Oh! j'ai perdu mes gants, m'man

- 6 -

Mais en allant...
Mais en r'venant des Vêpres
On m'a remis mes gants, m'man

- 7 -

Mais en r'venant...
Et c'était mon amant
Qu'avait r'trouvé mes gants, m'man.



M. et Mme Louis Bourgeois

Mme Moise Matte (Maria)



M. et Mme Alphonse Adam

1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100

1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100





M. et Mme Léonard Burelle



M. Edouard Ouimet

M. et Mme Ernest Charbonneau



The first part of the document
 discusses the general principles
 of the project and the
 objectives of the study.

The second part of the document
 describes the methodology used
 in the study and the results
 of the data analysis.

The third part of the document
 discusses the conclusions of the
 study and the implications
 for future research.

The fourth part of the document
 contains the references and
 the appendix.



Vive la Canadienne

Viv' la Canadienne, vole, mon cœur , vole!
Viv' la Canadienne et ses jolis yeux doux!
Et ses jolis yeux doux, doux, doux,
Et ses jolis yeux doux.

- 2 -

Je l'emène aux nocés
Vole mon cœur, vole!
Je l'emène aux nocés dans ses jolis atours,
dans ses jolis atours, tours, tours
dans ses jolis atours.

-3 -

Nous jasons sans gêne, nous nous amusons tous.

- 4 -

Nous faisons bonn' chère, nous aimons le ragoût.

- 5 -

Dansons avec Blondine et changeons tour à tour!

- 6 -

On pass' la carafe, nous buvons tous un coup.

- 7 -

Alors tout'la terre nous appartient partout.

- 8 -

Nous nous l'vons de table, le cœur en amadou.

- 9 -

Finissons par mettre tout sens dessus dessous.

Son voile qui volait au vent

C'était un' jeune fille âgée de quatorze ans.
C'était un' jeune fille âgée de quatorze ans
Elle alla s'y coucher à dessous un pommier blanc.
Son voil' par çï, son voil' par là,
Son voil' qui volait, qui volait, son voil qui volait au vent.

Refrain:

Elle alla s'y coucher, ah! dessus un pommier blanc; (bis)
Le vent soul'va sa robe, on vit ses beaux bas blancs.

-3-

Le vent soul'va sa robe, on vit ses beaux bas blancs, (bis)
Vit ses jarrettières roses, ornées d'un ruban blanc.

-4-

Vit ses jarrettières roses, ornées d'un ruban blanc, (bis)
Et quelque chose aussi de bien plus séduisant.

-5-

Et quelque chose aussi de bien séduisant: (bis)
De ce que je veux dire: le noeud de son ruban (bis)

-6-

De ce que je veux dire: le noeud de son ruban.
Malheur à vous, mesdames, qui pensez autrement.

ALOUETTE, GENTILLE ALOUETTE

Alouette, gentille alouette, Alouette je t'y plumerai.
Alouette, gentille alouette, Alouette je t'y plumerai.
Je t'y plumerai la têt', je t'y plumerai la têt',
Je t'y plumerai la têt', je t'y plumerai la têt',
Et la têt', et la têt', Alouett', alouett', ah'.

- 2 -

Je t'y plumerai les yeux, je t'y plumerai les yeux,
Je t'y plumerai les yeux, je t'y plumerai les yeux,
Et les yeux, et les yeux, Alouett', alouett', ah'.



Mme Alphonse Leroux (Georgianna)

Mme Mastai Raymond (Marianne)



M. Alcide Landry

21



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY





Mme Aurel Cayer



Mme Albertine Bourgeois



Mme Paul Lebrun (92 ans en 1974)
née: Dora Bourgeois, soeur de Moise



M. et Mme Léonide Bourgeois

Mme Jeanne Lauson



M. et Mme Brune Vinette

1950-1951

1952

1953

1954



M. Alphonse Bourgeois



M. et Mme Jos. Philippe Adam



M. et Mme Hector Ouimet

RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE ST-ALBERT



S. Fernande Quesnel
(Fille de la Sagesse)



S. Estelle Longtin
(Fille de la Sagesse)



S. Angéline Forget
(Soeur de Jésus-Marie)



S. Eva Mailhot
(Soeur de la Charité)



CONNAISSEZ-VOUS LA SAGOUINE ?



